

VIEUX MOULINS de chez nous



PHOTOS C.N.R.

LE VIEUX MOULIN SEIGNEURIAL DES
LATERRIÈRE AUX ÉBOULEMENTS



A LA BAIE ST-PAUL



LE MOULIN GOSSELIN,
À ST-LAURENT, I.O.

AU nombre des "choses qui s'en vont", chez nous, il faut mettre les "moulins établis, dans presque chaque paroisse, par le seigneur. Combien en reste-t-il aujourd'hui. Très peu, surtout si on parle de ceux qui sont encore en opération. La plupart ont disparu, sont en ruines ou ont été métamorphosés du tout au tout, perdant ainsi leur physionomie première.

Pourquoi ces moulins sont-ils ainsi disparus? Une réponse a été donnée par le frère Gilles, o.f.m., dans son livre "Les choses qui s'en vont". Voici ce qu'il disait :

"Un beau jour — il a belle lurette de cela — en revenant du marché et croyant faire "un coup d'as", un cultivateur a acheté "un cent de fleur". "Tiens, sa mère", a-t-il dit en versant le sac dans la huche, "tu feras du pain blanc asteure". Voilà la faute originelle, après laquelle est venue celle, combien plus légère, d'achefer le son, le gru, etc... pour les animaux. C'est ainsi que, peu à peu, les "barouches" et les "berlots" se sont faits plus rares à la porte du moulin; force fut bien au meunier de laisser la vanne close, de voir la dalle se "goffrer" au soleil et couler comme un panier. Les deux ou trois moulanges qui ne cessaient de tourner du jour-de-l'an à la St-Sylvestre, et qu'il devait piquer dans la canicule, lorsque l'eau est basse, eurent des jours d'abord, puis des semaines et des mois de repos. Toutes les piles de sacs remplis de moulée qui lambrissaient le moulin à l'intérieur, disparurent; aussi, peu à peu, le moulin apparut grand... Ses moutures ne chauffant plus l'atmosphère, le moulin devint humide, cru, et froid; ça sentait déjà le mort.

"Si vous entriez aujourd'hui dans un de ces anciens moulins, vous ne vous y reconnaîtrez plus. Dans l'air moisi et comme peureux, au-dessus des trappes qui baillent toujours, pendent des courroies inactives. Si vous rencontrez le meunier, vous auriez peine à le reconnaître. Il n'est plus habillé de blanc selon l'antique tradition, car n'ayant plus à surveiller la "trémie" ni la "boîte à moulée", vous ne verrez plus un atome de "manivole" sur ses épaules, ni sur son chapeau, ni sur ses sourcils. S'il vous prend fantaisie de lui parler, vous n'aurez pas besoin de vous égosiller comme autrefois; le bruit trépidant des moulanges tournantes, et le roulement de tonnerre de la grand'roue poussée par les masses d'eau, se sont tus. Le meunier lui-même paraîtra étranger chez lui. Mais comme il a voulu quand même garder son moulin, il s'est vu obligé d'y introduire de nouvelles industries qui, se développant sur le même théâtre que l'ancienne, lui donnent l'illusion d'être encore le meunier d'autrefois. Les moulins ont fait leur temps!

"On peut se demander maintenant, ce que vont devenir les écluses, pour lesquelles la nécessité d'amasser l'eau imposait des réparations annuelles. Ne vont-elles pas s'ouvrir pour ne plus se fermer, et s'en aller, elles aussi?"

(Suite à la page 11)

Les séries de bienfaisance

CHACUN pays, pour ses séries de bienfaisance, marque une prédilection pour un genre de sujets particulier. La Hollande et l'Allemagne ont longtemps donné la préférence aux armoiries de provinces, qui fournissent, il faut bien le reconnaître, des motifs décoratifs d'un goût très solide et très pur. La Suisse a, elle aussi, beaucoup emprunté à l'art héraldique et on connaît ses admirables "Pro Juventute", où revit sous des couleurs si vives et si fraîches le blason de ses divers cantons. Mais elle a ensuite trouvé un "filon" non moins attrayant dans la pittoresque variété de ses costumes régionaux. L'Autriche, après avoir plusieurs fois puisé dans les trésors de son passé artistique, a pris l'habitude, depuis 1931, d'offrir chaque année une galerie de portraits en miniature, consacrée tour à tour aux poètes, aux peintres, aux architectes, aux grands capitaines, aux techniciens, aux médecins. Quant à la France, elle oscille, on le sait, entre l'effigie des hommes illustres et les sujets allégoriques.

Mais la palme doit être donnée, pour la persévérance dans le genre choisi, au Grand-Duché de Luxembourg. Dans ce pays, la tradition s'est établie en effet de prendre pour sujet des séries de bienfaisance l'effigie, soit d'un membre de la famille régnante, soit d'un des prédécesseurs de la grande-duchesse Charlotte sur le trône du Luxembourg. Cette tradition a été régulièrement respectée depuis 1926, et l'on a pu voir ainsi figurer tour à tour sur les timbres de ces séries les six enfants de la grande-duchesse et du prince consort Félix de Bourbon-Parme: le prince héritier Jean (1926), la princesse Elisabeth (1927), la princesse Marie-Adélaïde (1928), la princesse Marie-Gabrielle (1929), le prince Charles (1930) et la princesse Alix (1931). Après quoi, cette charmante progéniture ne s'étant pas augmentée, il a bien fallu se retourner vers le passé. Divers souverains illustres dans l'histoire luxembourgeoise se sont succédé sur les timbres de bienfaisance depuis six ans: la comtesse Ermesinde, le comte Henri IV, Jean l'Aveugle qui fut roi de Bohême en même temps que comte de Luxembourg, Charles Ier, Wenoclas Ier.

Ajoutons que le Luxembourg compte, philatéliquement parlant, parmi les pays "honnêtes": on n'y garde pas à perpétuité, comme le font certains autres Etats, les séries laissées pour compte, afin de les offrir plusieurs années après leur émission aux acheteurs éventuels. Tous les timbres de bienfaisance non vendus sont détruits, au lendemain du dernier jour de la vente.

"Les épauettes"

On appelle "Les Epauettes" les deux timbres belges de 10 centimes brun et de 20 c. bleu clair à l'effigie du roi Léopold Ier, émis le 25 juin 1849, et qui sont ainsi les premiers timbres de Belgique. Le dessinateur, Jacques Wiener, a figuré, en effet, sur ces timbres les épauettes du costume de général que porte le souverain, tandis qu'elles ne se retrouvent plus dans la série de trois timbres de 1849-1851, oeuvre du même artiste, qui représentent le roi dans un médaillon ovale.

Il y eut, paraît-il, trois tirages des deux timbres "Epauettes", qui ne donnent pour chacun d'eux, qu'un total de cinq millions deux cent cinquante mille exemplaires. Etant donné le détail que l'on constate toujours pour les vieux timbres de cette époque où les collectionneurs étaient encore rares, on comprend que les "Epauettes" atteignent, surtout à l'état neuf, des prix assez élevés. Un referendum ouvert il y a une quinzaine d'années par une gazette philatélique eut pour résultat la proclamation d'un des timbres dits "Epauettes", le 10 centimes brun comme le plus beau timbre du monde.

Conseils pratiques

Quand vous achetez un timbre, vérifiez bien s'il ne lui manque aucune dent, s'il n'est ni déchiré, ni plié, et s'il n'est pas "mal centré", un timbre présentant ce défaut étant généralement considéré comme de moindre valeur que celui dont le dessin est bien équilibré, entouré de marges régulières.

S'il s'agit d'un timbre non dentelé, ne le prenez que si les marges sont assez grandes pour écarter tout soupçon de falsification. Il est si facile, en effet, de faire un "non dentelé" pour novices, en coupant la dentelure.

S'il s'agit d'un "surchargé", la plus grande méfiance s'impose, car cette ca-

Roman historique par Walter Scott

IVANHOE



No. 49. — LA CHAPELLE DANS LA FORET.

No. 49. — LA CHAPELLE DANS LA FORET.

Comme on s'en souvient après avoir battu Malvoisin et Front-de-Bœuf dans le tournoi, le chevalier noir s'était éloigné tranquillement. Pendant que les hérauts d'armes l'appelaient pour le conduire au prince comme le vainqueur, il était déjà dans la forêt marchant vers le nord.

Il évitait les chemins fréquentés et prenait les petits sentiers. Lorsque le soleil commença à se coucher, il comprit qu'il s'était égaré, et qu'il devait trouver un abri pour la nuit. Comme il l'avait fait souvent dans des circonstances semblables, il lâcha les rênes de son cheval pour le laisser trouver le chemin.

Aussitôt que l'intelligent animal se sentit libre il courut au grand trot en avant. Ce cheval de race se montra digne de la confiance de son maître, car quelques minutes plus tard le chevalier arriva à une clairière dans la forêt où était une petite chapelle. A côté de celle-ci était une petite chaumière en bois, sans doute pour servir d'asile à un ermite ou un anachorète.

Le chevalier noir sauta à bas de son cheval et frappa à la porte avec le bout de sa lance. Il dut attendre longtemps avant d'avoir une réponse, puis une voix basse se fit entendre de la chaumière: — Passe-ton chemin, qui que tu sois, et ne trouble pas un serviteur de Dieu dans ses dévotions du soir.

No. 50. — L'ERMITE.

Le chevalier noir s'impatienta et frappa plus fortement à la porte de l'ermite.

— Hélas! vous m'avez déjà interrompu dans trois prières, dit la voix de l'intérieur, — passez donc votre chemin, il n'y a pas de place ici pour vous!

— Eh bien, explique-moi au moins la route qui mène hors de la forêt, — s'écria le chevalier.

— La route est facile à trouver. D'abord vous traversez un marécage, vous passez un gué, puis vous montez un sentier assez escarpé qui glisse quelquefois, puis.....

— U marécage, un gué, des précipices qui glissent, — s'écria le chevalier noir, — même si je dois enfoncer la porte, je veux passer la nuit sous ce toit! — Puis il se mit à frapper violemment la porte.

— Patience! Patience! s'écria l'ermite, — je vais t'ouvrir!

La porte fut ouverte et de la maison sortit un homme haut et vigoureux habillé d'une cagoule en toile de jute. Deux grands chiens sautaient devant lui en remuant la queue.

— Vous devez excuser que je n'ouvris pas de suite, dit l'ermite mais la forêt est infestée de voleurs et d'outlaws.

Le chevalier entra dans la maison et regarda autour de lui: —

— Par la pauvreté de votre cellule, mon père, il me semble que vous n'avez rien à craindre des brigands et des outlaws, sans parler de vos grands chiens qui sauront sans doute vous protéger.

— Le garde-forestier m'a permis de les conserver pour me protéger dans ma solitude jusqu'à ce que les temps soient meilleurs, dit l'ermite.

A cette époque l'homme du peuple ne devait pas avoir de chiens, car la noblesse qui avait seul droit à la chasse, craignait que le gibier, soit détruit par la chasse non autorisée du peuple.



No. 51. — DES POIS SECS.

Le chevalier noir et l'ermite se regardèrent pendant longtemps en silence. Puis le chevalier dit:

— Il y a trois choses que je voudrais bien savoir: où dois-je placer mon cheval, pouvez-vous me donner à souper, et enfin, où puis-je dormir?

— L'écurie est dans un des coins. Votre lit dans l'autre et voici votre souper.

En disant ces derniers mots l'ermite plaça une assiette avec des pois secs sur la table.

Le chevalier noir sortit alors pour aller chercher son cheval. Il le désharnacha avec soin et couvrit l'animal fatigué de son manteau. L'ermite qui évidemment était touché lui dit: — Le bon garde forestier a ici un peu de fourrage pour son cheval. Donnez-le à votre cheval! — Ils se mirent alors à table, après que le chevalier eut ôté son casque et l'ermite rejeté son capuchon en arrière. Puis ils commencèrent à manger les pois secs.

— Cela m'étonne, dit le chevalier noir, — qu'une nourriture si simple et que l'eau de la source soient suffisantes pour un homme de votre stature. Vous m'avez... plutôt l'air de prendre de la viande de bœuf et du bon vin.

— Il a plu à la sainte Vierge et aux Saints de bénir mes pauvres repas. Mais vous, monsieur le chevalier, vous avez l'air d'être habitué à une meilleure nourriture. Le bon garde forestier a aussi laissé quelques vivres ici, et comme je n'ose y toucher, je les ai conservés.

En disant ces mots il alla de l'autre côté de la salle et ouvrit un volet bien caché.

(A SUIVRE)



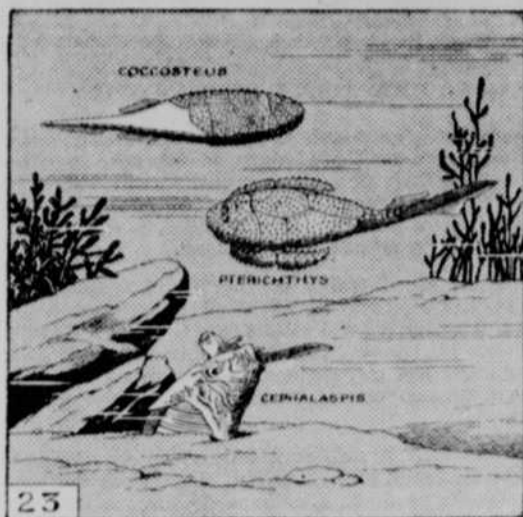
tégorie de timbres est celle qui se prête le plus à la contrefaçon. Au cas où la pièce atteint un prix relativement élevé, n'hésitez pas à demander au marchand de le signer au verso, attestant ainsi qu'il est authentique.

Si vous avez obtenu des timbres par voie d'échange, faites attention aux timbres offerts comme "neufs" et qui ont,

en réalité, été regommés (il reste souvent, dans ce cas, des traces de colle visibles à la loupe sur la tranche du papier, dans la dentelure).

Quant aux timbres oblitérés, faites-les séjourner quelque temps dans l'eau. Il vous arrivera peut-être de désagréables surprises, comme de voir l'un de vos timbres se dédoubler, démontrant

ainsi une fraude de votre échangeur, qui a truqué le timbre en superposant, sur un exemplaire, tout ou partie d'un autre, ou encore en masquant une déchirure. Il existe ainsi de nombreux filous qui, profitant de la bonne foi des collectionneurs, échangent les produits de leur ingénieuse industrie contre des timbres "honnêtes".



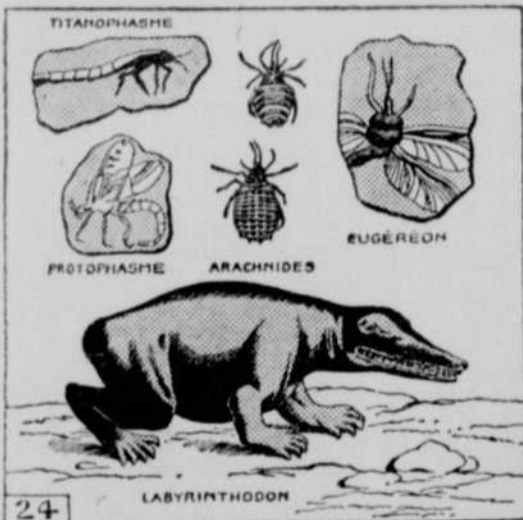
23. — Les POISSONS: LE PTERICHTHYS ET LE COCCOSTEUS

Plus élevés encore dans l'échelle des êtres, les poissons, qui firent leur apparition vers la fin de la période silurienne, devinrent très abondants pendant la période dévonienne.

Leurs ancêtres furent les Ganoides au squelette cartilagineux et au corps couvert de plaques osseuses.

L'ossification du squelette et la transformation des plaques osseuses en écailles, ne tardèrent pas à les orienter nettement vers la classe des vertébrés et le genre poissons tel que nous le connaissons aujourd'hui.

Nous nous bornerons à en citer deux, en lesquels se marquent plus précisément les caractères de l'espèce: le Pterichtys, dont la partie antérieure était immobilisée dans une sorte de cuirasse et dont la partie postérieure, couverte d'écailles était seule flexible; et le Coccosteus, qui fut le premier animal dont la mâchoire inférieure, qui a été retrouvée presque intacte, fonctionnait verticalement. Comme chez le Pterichtys, la partie antérieure du Coccosteus était protégée par une solide cuirasse, mais sa partie postérieure était nue. Il est probable que, pour se protéger et pour se procurer sa nourriture, il se cachait verticalement dans la vase, cherchant à tuer d'un coup de tête, par un saut brusque, le poisson qui passait au-dessus de lui.



24. — INSECTES ET REPTILES

Cependant que les eaux se peuplaient ainsi, les terres émergées, à leur tour, s'animaient de présences. Cela commença par des bruits légers, des bruissements d'ailes, des crissements de pattes et de mâchoires. Libellules, sauterelles, araignées, mille-pattes, prirent possession des forêts, bientôt suivis par les reptiles: le Potriton, sorte de salamandre, et l'Archégosaurus, sorte de lézard. Enfin, couronnant et symbolisant cette œuvre de vie commençante, apparut le Labyrinthodon, qui tenait, à la fois, du crocodile par ses dents implantées dans des alvéoles, de la grenouille par son crâne soutenu par deux condyles; du poisson par ses vertèbres biconcaves et par les plaques osseuses qui recouvraient sa tête.

M. PATRICE BUET.

Production de la maison G. MAZO, 33, Boulevard St-Martin, Paris.

Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections lumineuses.

un club original

LES Anglais possèdent en France une solide réputation d'excentricité. Jules Verne a créé d'immortels héros dont le flegme égalait la fantaisie...

Il est bien vrai d'ailleurs que Londres possède les clubs les plus extraordinaires et les plus abracadabrants...

Le dernier en date est le club des morts... Cependant il ne faudrait pas croire qu'il s'agisse là d'une société de revenants et de fantômes qui se réunissent, sur le coup de minuit dans la Tour de Londres, pour agiter leurs voiles et faire cliqueter leurs chaînes en soupirant lugubrement, encore que le spiritisme connaisse en Angleterre une vogue immense.

Pour faire partie de ce club, il faut simplement produire un certificat de décès.

Evidemment la chose n'est pas simple pour tout le monde, et ce club est certes ce que l'on appelle assez fermé.

Ses membres sont cependant plus nombreux qu'on ne serait tenté de le croire, et se recrutent surtout parmi les anciens combattants de la grande guerre qui ont été portés disparus, et que l'on a crus morts pour diverses raisons.

Nous voulons croire que tous ces morts ont été ressuscités légalement et, s'ils étaient férus d'exactitude, ils devraient plutôt appeler leur étrange société le club des anciens morts.

Mais peut-être que le pittoresque y perdrait ?

Grains de SCIENCE

comment conserver la viande

pour une courte durée ?

LA viande fraîche est intériorément exempte de microbes; pour conserver la fraîcheur, il faut donc la protéger superficiellement, contre les actions bactériennes et aussi contre l'oxygène de l'air qui provoque le rancissement. On obtient un résultat efficace par l'immersion de la viande, pendant une heure et demie à trois heures, dans une solution d'acide citrique ou chlorhydrique et de sel marin. Il y a congélation superficielle de la viande et formation d'une couche protectrice.

On dissout ultérieurement cette croûte et on élimine la totalité de l'acide par immersion dans une solution diluée et bicarbonate de sodium. On peut protéger la viande contre la dessiccation par une couche de raffine, éventuellement, après traitement au vinaigre de bois. Ces procédés s'appliquent plus spécialement à la viande désossée, débitée en petits morceaux.

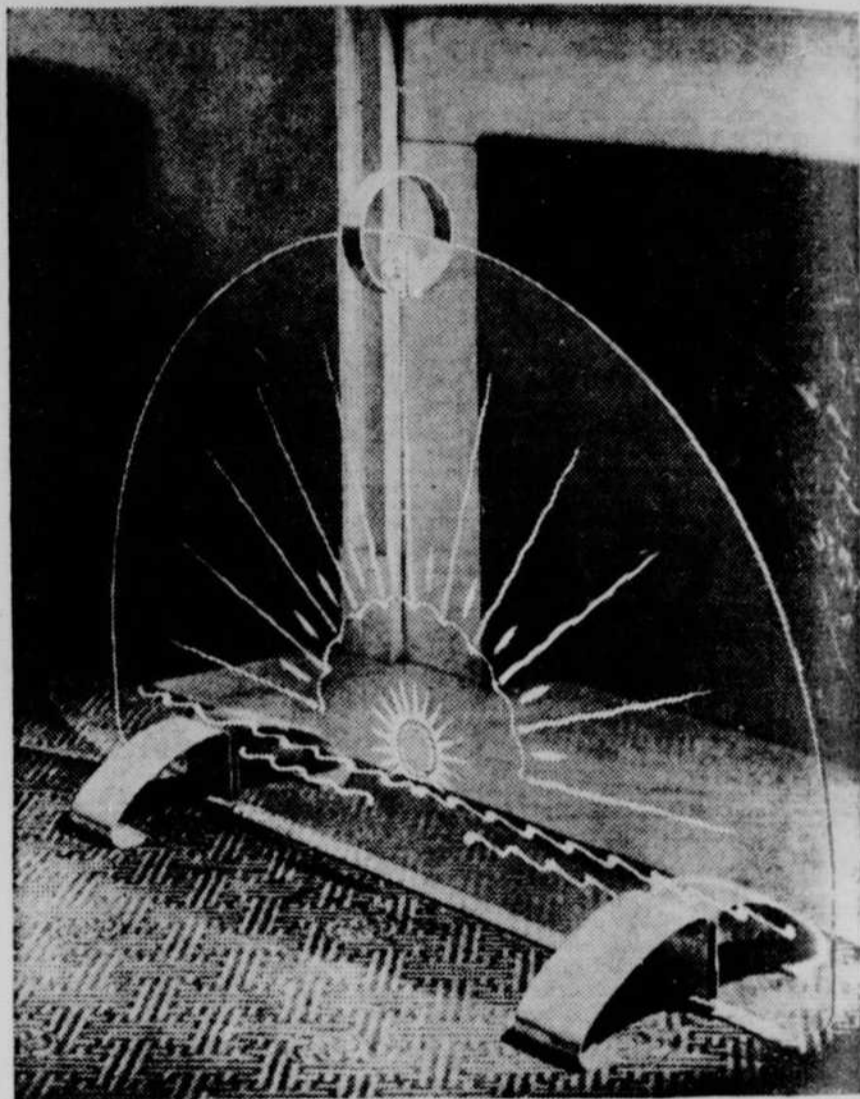
un débouché pour le caoutchouc

la semelle microscreuse

LORSQU'ON incorpore, aux mélanges de caoutchouc, des composés tels que le bicarbonate de sodium ou des mélanges de ces composés, avec des produits liquides déterminant la formation de pores (tous ces adjuvants se décomposant à la température de vulcanisation), on obtient du caoutchouc microporeux se prêtant parfaitement à la confection de semelles. La semelle microporeuse obtenue est, à l'inverse de la semelle de caoutchouc ordinaire, perméable à l'air; sa densité et sa conductibilité thermique sont sensiblement plus faibles. Elle se rapproche donc plus de la semelle de cuir naturel.

Le degré de porosité, la perméabilité à l'air et la densité peuvent être réglés par variation de la quantité d'ingrédients incorporés au caoutchouc; il faut éviter, cependant, de trop abaisser la densité, sous peine d'affecter la solidité de la semelle. Du point de vue de la durée, les semelles de ce caoutchouc

"écran de foyer" en verre

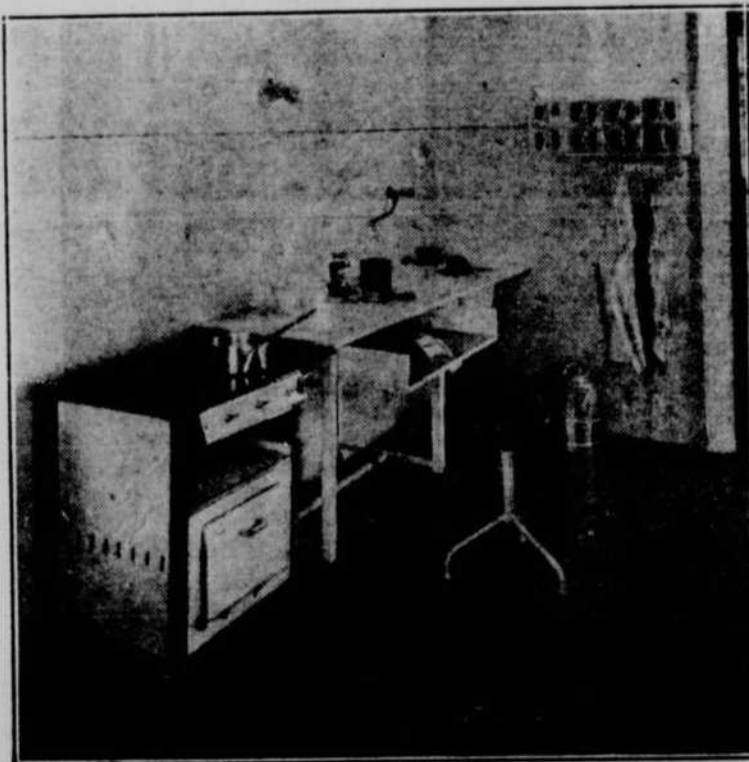


Nous avons déjà les habits de verre, les "maisons de verre", et plusieurs autres créations du même genre. Voici qu'on vient de fabriquer des "écrans de foyer" en verre. Ces écrans sont ornements de supports en cuivre, ce qui ajoute à leur belle apparence. Le verre dont on s'est servi peut résister à un degré élevé de chaleur.

sont bien supérieures aux semelles de caoutchouc ordinaire. Le caoutchouc naturel peut être remplacé par du caoutchouc synthétique sans que la résistance de la semelle en souffre.

Il existe un insecte, la "cétoine" qui, lorsqu'il est à l'état de larve, rampe sur le dos au lieu d'utiliser l'abdomen. C'est son dos, en effet, qui, étant recouvert de cils fauves et raides comme une brosse, lui permet d'avancer.

la cuisine de l'avenir



Le poêle électrique finira bien par détrôner le poêle à gaz, dans la cuisine qui sera alors, nette et d'un entretien facile. Voici une de ces cuisines électriques modernes qui sont de petites merveilles de simplicité.

les progrès de la cuisine électrique

VOICI, d'après des statistiques publiées récemment, des chiffres sur l'augmentation du nombre d'usagers de la cuisine électrique dans quelques pays:

EN FRANCE:

1931:	16,000	appareils en usage.
1933:	50,000	" " "
1935:	118,000	" " "
1937:	196,000	" " "

En six ans, le nombre des appareils en usage a augmenté de 1.200%.

EN ALLEMAGNE:

491,000	appareils en usage en 1936.
Parmi les usagers on compte:	
Ouvriers:	27 %
Employés:	34,3 %
Paysans:	8,2 %

La cuisine électrique est donc particulièrement répandue dans les ménages de ressources modestes.

EN ANGLETERRE:

12% des ménages ont adopté la cuisine électrique, en dépit de l'abondance et des bas prix du charbon dans ce pays.

AUX ETATS-UNIS:

La proportion des usagers est à peu près la même qu'en Grande-Bretagne: 2 millions et demi de ménages sur un total de 20 millions ont adopté la cuisine électrique.

Ces chiffres sont d'autant plus remarquables qu'il y a moins de dix ans encore, la cuisine électrique était à peu près inconnue.

Lorsque vous voyez une étoile filante, le point où elle apparaît dans le ciel est toujours plus élevé que celui où elle disparaît. Il y a une différence de 40 milles. L'étoile filante devrait s'appeler étoile plongeante!

JEUX d'esprit



M croisés (69) TS

370.—ANAGRAMME
Avec les mots Tyr, Nie et Pain, former un seul mot.

371.—TRIANGLE.
Ville de France.—Fleuve d'Espagne.—Courroux.—Pronom.—Consonne.

372.—LOGOGRIPE.
Avec mon chef je suis bonne façon d'hygiène; Sans lui, département qu'on place à l'Est extrême (France).

373.—ACROSTICHE.
• en •
• ag •
• mi •
• er •
• el •
• tr •

374.—CARRÉ SYLLABIQUE
Continent.—Partie du genoux.—Voyageur.

375.—ENIGME
Cinq voyelles, une consonne

En français composent mon nom,
Et je porte sur ma personne
De quoi l'écrire sans crayon.

376.—QUELQUES QUESTIONS
1.—Où sont les plus remarquables dunes?
2.—Qu'appelle-t-on les "agrès" d'une navire?
3.—Comment personnifie-t-on l'Indocilité?
4.—Qu'est-ce que le "béton"?
5.—De quel lieu le Pape donne-t-il la bénédiction "urbi et orbi"?
6.—D'où vient la "miniature"?

SOLUTION
des problèmes proposés le 24 avril

363.—CHARADE
A-Mende. — Amande.

364.—MOT DECROISSANT
P R O S E
R O S E
O S E
S E
E

365.—PROBLEME ALPHABETIQUE
La paresse conduit au vice, puis au crime.

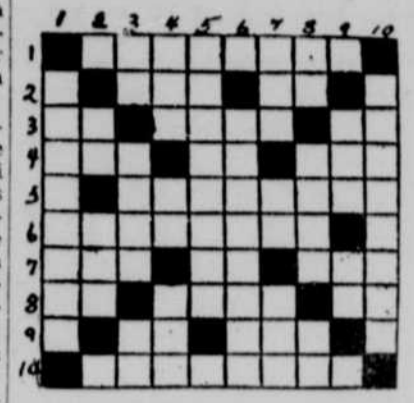
366.—LOSANGE
J
J O B
J O U E R
J O U R N A L
B E N I T
R A T
L

367.—METAGRAMME
Doux.—Roux.—Toux.—Poux.—Houx.—Joux.

368.—TRIANGLE SYLLABIQUE
E M M E L I N E
M E N E L A S
L I L A S
N E

369.—QUELQUES QUESTIONS (réponses).

1.—"Bâilleur" est celui qui a l'habitude du bâillement: "bailleur" se dit de celui qui donne, par un "bail" ou contrat, un bien à loyer.
2.—La "géographie" se représente sous la figure d'une belle femme vêtue à l'égyptienne, qui mesure le globe avec un compas et tient en main un quart de cercle. La "géométrie" tient d'une main un compas, et de l'autre un fil-à-plomb; sa draperie, de couleur violette, est parsemée de figures géométriques.
3.—La "couronne de fer" des rois Lombards est d'or. On l'a appelée ainsi en raison du petit cercle en fer à sa partie inférieure. Cette couronne est au monastère de Monza, en Lombardie. Son existence remonte à l'époque du couronnement d'Agilulphe, duc de Turin. Ont porté cette couronne: Charlemagne et Napoléon.
4.—On a fait usage de perruques dans l'antiquité chez divers peuples, notamment chez les Médes; mais suivant toutes les apparences, elles ont dû être fort grossières. Ce n'est guère qu'au XVI^e siècle, qu'on a commencé à en fabriquer qui imitaient réellement la chevelure.
5.—Les "dunes" et non les "lunes" sont de petites montagnes de sable, que les flots de la mer viennent déposer sur le rivage.
6.—L'expression "créer haro" est particulière à l'ancienne coutume de Normandie, qui permettait à tout créancier lorsqu'il rencontrait son débiteur, de crier "haro" sur lui. Ce cri obligeait le débiteur à s'arrêter et à suivre le créancier devant le juge, et les assistants à prêter main-forte s'il le fallait.



HORizontalement
1. Série de tourments.—2. Lettre grecque; Prisonnière d'Argus.—3. Fleuve français; siège romain; personnel.—4. Régulariser sa température par évacuation; D'un verbe de puissance; Qui manque de vigueur.—5. Se dit d'une voûte naturelle du corps.—6. Agréables douceurs.—7. Ce qu'a été une boisson avant la digestion; Démonstratif; Unité de temps peu précise.—8. Note; Quand on le fait de sa tête, il vaut encore mieux que ce soit au figuré qu'au propre; métal.—9. Inflammation du poignet; Vaut souvent mieux qu'un palais.—10. S'occupent de l'interprétation détaillée d'un texte.

VERTICALEMENT
1. Supportable.—2. Article; Changea son vêtement naturel.—3. Préfixe; Dans l'eau, ses coups portent peu; Ville d'eau de l'Ariège.—4. Partie d'un canal; Unité de temps; Oiseau de malheur.—5. Punition corporelle.—6. Combinaison de quatre numéros.—7. Terminaison d'infinitif; Personnel; Pièce affirmant certains faits relatifs à la cause.—8. Lac africain; Manière de s'habiller; Préposition.—9. Élément d'atome; Lettre grecque.—10. Diminuera, en parlant d'impôts.

Solution du No 68

M	A	L	G	A	C	H	E	A	V	I	R	O	V
A	M	E	N	E	O	T	R	I	U	S	A		
S	I	F	I	C	H	O	M	E	E	V			
S	I	S	E	L	E	M	E	N	T				
S	E	R	I	N	P	R	O	T	E	S	E	N	E
S	O	V	E	S	U	A	P	T	I	R			
T	A	O	N	S	S	P	A	T	E	R			
C	L	I	T	E	E	N	E	R	O	N	E		
A	B	S	E	N	L	R	I	R	A	S			
P	A	N	R	L	I	E	A	R	S	I	N		
R	I	O	M	F	I	E	R	E	I	S	S		
I	M	E	S	A	N	G	E	O	D	E	S		
C	A	S	I	N	G	E	R	E	U	T			
E	R	S	A	G	E	A	R	E	A	V	E		
S	S	E	I	S	M	E	E	S	S	E	N	I	E

En faisant TROIS lignes droites, d'une bordure à l'autre, on peut isoler, les uns des autres, les sept chiffres donnés ci-contre.

Chaque "division" ne doit contenir qu'un seul chiffre. — Essayez.

EXEMPLE.

1	2	
3	4	5
	6	7

Les carrés

Pour former les "trois carrés", il suffit d'enlever un groupe de "quatre lignes", au centre, pour laisser UN GRAND carré et DEUX PETITS carrés.

La Souris Miquette
par WALT DISNEY

Je veux aller au théâtre. — Moi aussi, mon oncle. — Ici, vous apprendrez quelque chose. — Ici, c'est le buste d'un inventeur fameux... AH! — Ce ne sont que des enfants. — Oui, mais vous devez les surveiller. Voyez-y! — A-t-il l'air drôle? — Et le mien? — Je vous ai déjà dit de les surveiller. — Ils ne le feront plus. — Al leurs chapeaux. — Je ne vous avertirai plus! — Maintenant, je vais vous surveiller. Marchez en avant. — Pourquoi? — Nous ne faisons rien de mal. — QU'EST-CE?? — Encore! Je vais régler cela. — Dehors! ... et restez-y! — Irons-nous au théâtre maintenant? — Al-lons-y. — Un instant! que va-t-il se passer au théâtre?...

La situation des **PRETRES** et des organisations religieuses en Autriche allemande

COMMENT LES NAZIS S'ATTAQUENT AUX PERSONNES

L'attaque contre la presse catholique.

Jusqu'à présent représenté avec une fermeté et une loyauté qui lui ont fait honneur.

Histoire de l'Eglise

— VI —

CONVERSION ET CIVILISATION DES BARBARES



127. — GUERRES CIVILES DANS LES GAULES. St EUCHER EN EXIL A LIEGE

Charles Martel avait succédé à Pépin d'Héristal comme maître du palais, mais les leudes Neustriens, fatigués du joug de l'Austrasie, appelèrent à leur tête Chilpéric II, fils de Childéric, et la guerre éclata entre les deux factions, Charles Martel fut vainqueur à Amblef, puis à Vinçy; alors Chilpéric fit alliance avec le duc Eudes d'Aquitaine, mais les deux abbés se firent battre à Soissons par le maître du palais d'Austrasie. Ce dernier mécontent des évêques, qui restaient fidèlement attachés à leur roi Chilpéric, chassa de son siège, saint Rigobert, évêque de Reims; saint Eucher, évêque d'Orléans, fut exilé à Cologne, puis à Liège. Comme au temps d'Ébroin, les sièges épiscopaux et les grands monastères devinrent la récompense et la proie des guerriers qui avaient contribué à la victoire de Vinçy. Ces étranges chefs de diocèse dilapidèrent tous les biens ecclésiastiques, et passaient leur temps à guerroyer ou à chasser. La discipline ecclésiastique était ruinée; les prêtres, les moines, les clercs, errant à l'aventure, vivaient dans la licence et le désordre malgré les réprimandes et les censures portées par l'Eglise. Les conciles provinciaux, qui dans la première période mérovingienne assuraient l'ordre et la sainteté, n'étaient plus connus de nom. Si les grands rôles mérovingiens avaient usurpé le droit de contrôle sur les élections épiscopales, ils en avaient généralement usé pour choisir les meilleurs sujets. Aussi Charles Martel reconnut sa faute et dans ses dernières années s'efforça de réparer les maux causés par son amour-propre et sa jeune ambition encore inexpérimentée.



L'OSSERVATORE ROMANO publie une correspondance de Fribourg sur la situation des prêtres et des organisations catholiques en Autriche allemande.

Le journal énumère une série de faits "douloureux", advenus notamment à Mgr Waitz, archevêque de Salzbourg. Ce dernier, devant se rendre à une conférence épiscopale convoquée par le cardinal Innitzer, demanda une garde de corps pour se rendre à la gare. Les gardes fouillèrent l'archevêque, sous le prétexte qu'il possédait des documents prouvant ses relations "avec le communisme français et belge". Pendant ce temps, cinq prêtres de cet archevêché étaient incarcérés. L'un d'eux, le chanoine Steinwender fut giflé. La "Kolpinghaus", maison des jeunes artisans catholiques, fut fermée ainsi que la maison du Précieux Sang, où des fonds furent confisqués.

Les organisations des femmes catholiques et de la jeunesse féminine de l'archidiocèse de Salzbourg ont été dissoutes, ainsi que l'organisation des femmes du diocèse de Linz. A Salzbourg, les nouveaux établissements de l'Université ont été occupés. Les catholiques pratiquants qui y remplissaient des charges ont été destitués.

Le journal ajoute :

La presse catholique n'existe plus. En une nuit, elle est devenue nazie, les principaux rédacteurs ayant été licenciés et même incarcérés. C'est ainsi que la "Reichspost" a publié un article de fond intitulé "Le catholicisme dans le nouveau Reich", décrivant l'attitude du nazisme de telle sorte que l'encyclique MIT BREMMENDER SORGE n'aurait pas de raison d'exister.

L'Osservatore Romano cite également le cas du Karntner Tagblatt, qui définit son ancienne rédaction "un centre instigateur de la Carinthie".

Le journal du Vatican écrit encore : Des commissaires du Reich sont en train de s'installer dans toutes les rédactions de nos journaux et au siège de nos maisons d'éditions. Ainsi, on peut lire dans des journaux qui furent catholiques, des annonces de publicité pour des Sociétés de crémation.

Le journal cite encore d'autres exemples de vexations dont furent victimes Mgr Pawlikowski, évêque de Gratz, et le R. P. Guillaume Schmidt, directeur scientifique du musée missionnaire ethnologique de Latran.

De plus, l'Osservatore Romano met au point un article cité par le Giornale d'Italia et paru dans la nouvelle Reichspost et qui, selon le Giornale d'Italia, fixerait "la position des catholiques dans le nouveau Reich".

La nouvelle Reichspost affirmait que "le régime nazi n'est pas de tout l'adversaire de la religion", et concluait :

L'Autriche, depuis des siècles, appuyait sa puissance politique sur le catholicisme. Incorporée à l'Allemagne, elle apprendra à séparer la vie civile de la vie spirituelle.

Le journal du Vatican proteste contre le procédé consistant à faire croire que la Reichspost est encore un journal catholique, alors que, depuis le 13 mars dernier, elle a changé de ligne de conduite et de direction.

Le directeur de l'Osservatore Romano écrit :

Ainsi s'étend à l'Autriche le jeu de ceux qui, en Allemagne, fait sans précédent dans l'histoire des compétitions de pensée, de partis et surtout de journalisme, ne se sont pas bornés à exiger et à obtenir la suppression de la presse catholique et à contraindre les catholiques au silence, même au milieu de la véhémence effrénée des attaques quotidiennes, mais qui ont voulu le maintien des noms, des titres de nos meilleurs journaux, pour les confier à des adversaires, pour servir de idées contraires. Ils l'ont voulu pour surprendre avec le plus audacieux cheval de Troie, le camp désarmé, pour humilier son drapeau, non pas en l'amenant, mais en le hissant contre cet idéal qu'il avait

Histoire de l'Eglise

— VI —

CONVERSION ET CIVILISATION DES BARBARES



129. — ST BONIFACE, APOTRE DES GERMAINS.— IL ABAT LE CHENE DE THOR

En 718, un moine anglo-saxon du royaume de West-Sax, nommé Winfrid, se présenta devant le pape Grégoire II pour obtenir sa bénédiction et la mission d'évangéliser la Germanie. Le pape lui conféra les pouvoirs apostoliques et lui prodigua ses encouragements. Le missionnaire rejoignit chez les Frisons leur apôtre saint Willibrord, avec lequel il demeura trois ans, puis il parcourut la Thuringe, la Hesse et les frontières des Saxons, obtenant un grand nombre de conversions. Grégoire II le rappela à Rome, se fit rendre compte de ses travaux et, le 10 novembre 723, lui donna la consécration épiscopale en changeant son nom en celui de Boniface. Le nouvel évêque, confirmé dans sa mission, régagna la Hesse, protégé par le patronage du duc Charles Martel. Pour fortifier les conversions déjà obtenues et en gagner d'autres, il voulut donner un grand exemple; un jour, il vint en procession solennelle au pied d'un chêne d'une hauteur extraordinaire que les païens nommaient le chêne de Thor (c'était une de leurs divinités) et devant une grande foule de barbares, il frappa l'arbre de plusieurs coups de hache; le géant de la forêt tomba aussitôt renversé par un grand vent, et les païens, vivement impressionnés par ce prodige, se convertirent. Par sa sainteté et son courage, au milieu des plus grands dangers, pendant trente-huit ans, saint Boniface organisa et fortifia l'Eglise de Germanie. Vouloir gagner à la foi chrétienne la partie de la Frise qui était encore païenne, il y reçut la palme du martyre. L'Allemagne regarda saint Boniface comme son apôtre et son bienfaiteur.



130. — LES EVEQUES DES GAULES.— CONVERSION DE ST HUBERT

Saint Hubert était fils de Bertrand, duc d'Aquitaine; jeune encore il fut envoyé à la cour de Neustrie, près du roi Thierry III pour y être élevé à l'école palatine. Plein d'horreur pour les crimes d'Ébroin, il quitta la Neustrie, vint se placer sous la conduite de Pépin d'Héristal, duc d'Austrasie, et y épousa une jeune princesse, nommée Floribonne, dont il eut un fils, appelé Florbert. Très instruit, Hubert était encore très passionné pour les armes et la chasse; comme il chassait un jour de fête solennelle, voici que soudain le cerf, qu'il poursuivait, se retourna et une croix lumineuse apparut entre les deux cornes de l'animal; en même temps une voix se fit entendre disant: "Si tu ne te convertis et ne mènes une vie sainte, bientôt tu descendras en enfer." Hubert tomba à genoux, adressa le Seigneur lui demandant pardon. Dès lors, il se rendit à Maëstricht et se mit sous la conduite de l'évêque St-Lambert et y demeura jusqu'à l'exil de ce prélat. Après la mort de son épouse, il se retira près du monastère d'Andain dans les Ardennes, s'y livrant à une sévère pénitence. Saint Lambert, rappelé d'exil, fut dans l'obligation de reprendre vivement Pépin d'Héristal en raison de ses relations coupables avec Aipaidi; Dodo, frère de cette princesse, mit saint Lambert pour venger le coupable. Alors saint Hubert fut élevé au siège de Maëstricht, mais il transféra le siège épiscopal à Liège, lieu de martyr et de la sépulture de saint Lambert. Sur son tombeau, saint Hubert bâtit une somptueuse basilique et cette petite bourgade devint rapidement une grande ville dont le saint évêque fut le gouverneur.

Production de la maison G. MAZO, 33, Boulevard St-Martin, Paris. Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections lumineuses.

Le mur des pas perdus
Des empreintes de pas, ayant été laissées par un gigantesque animal préhistorique, viennent d'être retrouvées par des savants aux Etats-Unis. Elles sont marquées dans du grès et, comme il serait difficile de les déplacer puisque le roc forme une trop grosse masse, on a trouvé un moyen de protection bien simple. Un mur sera construit tout autour pour les préserver des voyageurs qui ignorent la paléontologie.



128. — LES ICONOCLASTES EN ORIENT.— LE CHRIST DE CONSTANTIN

L'empereur Léon l'Isaurien, frappé par les désastres infligés à l'empire et par une violente éruption volcanique qui souleva pendant huit jours les flots de la mer Egée, crut trouver la cause de ces calamités dans le culte des images, parce qu'il lisait dans les Ecritures que Dieu avait pros crit les images et les statues idolâtriques. Dès lors il se mit à prêcher avec une fureur terrible contre les saintes images; le patriarche saint Germain fut maltraité, déposé et envoyé en exil, parce qu'il rappelait l'enseignement de l'Eglise, qu'il faut rendre un culte de respectueuse vénération et non d'adoration aux images saintes. L'empereur s'attaqua au grand Christ de bronze doré placé par Constantin sous un des portiques du palais; mais les femmes du peuple renversèrent l'échafaud dressé pour accomplir cet acte de vandalisme. Ces malheureuses et de nombreux catholiques furent enroulés de poix et brûlés sous des monceaux d'images saintes. La bibliothèque, dite de l'Octogone, fut livrée aux flammes avec tous ses livres et les professeurs qui s'y trouvaient. A Damas vivait un homme savant et chrétien, que l'admiration du calife Hescham avait élevé à la dignité de grand vizir; les musulmans l'appelaient Mansour, mais son nom chrétien, était Jean et il fut surnommé Damascène. Il s'opposa avec science et fermeté à l'erreur des iconoclastes. Pour se venger, Léon l'Isaurien l'accusa près du calife Hescham de haute trahison et celui-ci fit sur le champ couper la main droite du saint homme. Mais la nuit même par un miracle obtenu de la Sainte Vierge la main fut rattachée au bras sanglant; une ligne rouge marquait seule la trace de la ligne du sabre, Hescham le rétablit dans sa dignité, et peu après saint Jean se retira dans un monastère.

Les hommes-pélicans

La femelle du pélican est connue pour une vertu qu'elle ne possède pas d'ailleurs, celle de nourrir ses petits de son propre sang... Cette légende a fait du pélican un symbole de sacrifice. C'est pourquoi la société de transfusion du sang de Nouvelle-Zélande a adopté le pélican comme insigne. Les membres de cette société portent un tricot à boutons d'argent sur lesquels est gravé un pélican.

LA LITURGIE

Les principales CÉRÉMONIES

de quelques fonctions pontificales

Des ordinations (Suite).

—Comment se fait l'ordination des diacres?

—On doit remarquer trois choses dans l'ordination des diacres: 1. — ils sont présentés à l'évêque par l'archidiacre avec une certaine solennité, parce qu'ils vont recevoir l'imposition des mains; 2. — le moment où l'évêque leur impose les mains est précédé d'un avertissement aux futurs diacres, d'une préface que le Pontife termine après l'imposition; 3. — il leur impose seul la main droite sur la tête en disant à chacun: RECEVEZ LE SAINT-ESPRIT; QU'IL SOIT VOTRE FORCE POUR RESISTER AU DEMON ET A SES TENTATIONS. — L'évêque en suite revêt les diacres de l'étole et de la dalmatique, et leur donne le pouvoir de chanter l'Evangile, en leur faisant toucher le livre qui le contient, ou le missel.

Comment fait-on l'ordination des prêtres?

Les prêtres sont, comme les diacres, présentés solennellement à l'évêque par l'archidiacre. Il y a également deux MONITIONS, l'une au clergé et au peuple, l'autre aux ordinands. Lorsque le Pontife les a terminées, il impose les deux mains sur la tête de chaque ordinand, et tous les prêtres présents le font de même après lui; ensuite les mêmes prêtres tiennent tous la main droite sur les ordinands, ainsi que l'évêque qui en même temps récite une oraison par laquelle il demande au Dieu tout-puissant de multiplier ses dons sur ceux qu'il a appelés à son

sacerdoce. Après cela il chante une préface qui exprime les mêmes demandes, puis procède à la vêtue des nouveaux prêtres, laquelle a lieu avant la consécration des mains. Pour cela, le Pontife leur croise l'étole sur la poitrine et leur met la chasuble qui reste pliée dans sa moitié, jusqu'à la fin de la messe. Alors on chante le VENI CREATOR pendant lequel l'évêque consacre les mains de chaque ordinand. Il fait l'onction en forme de croix à l'intérieur des mains avec l'huile des catéchumènes, puis il fait toucher le calice contenant du vin et la patène avec une hostie, donnant alors à chaque prêtre le pouvoir de célébrer la saint sacrifice de la Messe. Lorsque tous les ordinands ont purifié l'huile de leurs mains et qu'ils les ont lavées, l'évêque commence les prières de l'oblation que tous ces nouveaux prêtres récitent à haute voix en même temps que lui, ainsi que tout le reste de la messe. Enfin après la communion, on commence la dernière cérémonie de l'ordination des prêtres, que l'on pourrait appeler la MISSION. Les nouveaux prêtres debout devant le Pontife récitent le Symbole des Apôtres, cette profession de la foi qu'ils vont enseigner aux peuples. Ensuite, chacun d'eux vient s'agenouiller devant l'évêque qui lui donne le pouvoir de remettre les péchés, lui délie sa chasuble, reçoit à promesse d'obéissance et lui donna le baiser de paix. L'ordination terminée, il est d'usage de reconduire l'évêque à son domicile ou au moins à la sacristie; cette procession se fait au chant du TE DEUM que l'évêque entonne au bas de l'autel.

Les rues de QUEBEC

EMERILLON (de l')

La rue de l'«*Emerillon*» est dans le quartier Limoilou, ancienne subdivision du Parc Jacques-Cartier. C'est près du quartier Limoilou que Jacques Cartier et ses compagnons passèrent le terrible hiver de 1535-1536. On a voulu, autant que la chose était possible, réunir dans ce quartier tous les souvenirs de l'expédition du brave navigateur malouin, en 1535-1536.

ENTENTE (Boulevard de l')

Le boulevard de l'Entente se trouve en bas de l'avenue Marguerite-Bourgeoys, dans le quartier Montcalm.

Le boulevard de l'Entente est un souvenir de la Grande-Guerre. Il fut nommé par le conseil de ville le 20 avril 1917.

ERABLES (Avenue des)

L'avenue des Erables fait communiquer le chemin Sainte-Foy avec la Grande-Allée.

L'avenue des Erables fut nommée ainsi par M. Burroughs qui bâtit les premières maisons dans cette avenue. Elle était alors toute bordée de superbes érables.

Nous lisons dans le *Canadien* du 21 octobre 1878: «*Nous voyons avec plaisir que le projet de M. Burroughs de bâtir des blocs de maisons sur le système montréalais (dix ans pour paiement) a eu une réussite parfaite. Le premier bloc doit être commencé sur l'avenue des Erables et doit être livré aux propriétaires le 1er mai prochain.*»

L'église de Notre-Dame du Chemin est située sur l'avenue des Erables.

ESPLANADE (de l')

On nomme quelquefois la rue d'Auteuil la rue de l'Esplanade parce que l'Esplanade est tout à côté, entre la rue Saint-Louis et la porte Kent.

L'esplanade est le nom de tout terrain aplani. Dans la fortification, l'esplanade était un terrain nu, sans fossés, partant du pied d'un glacis et s'avancant jusqu'à une distance déterminée. Toutes les esplanades des places fortes ont été transformées en jardins publics.

ESTIMAUVILLE (d')

La rue d'Estimauville, dans le quartier Limoilou, va du fleuve Saint-Laurent à la rue de la Canardière.

Cette rue a pris son nom de Jean-Baptiste-Philippe-Charles d'Estimauville, sire et baron de Beaumouchel, granvoyer du district de Québec de 1809 à 1823.

EVANGELINE

La rue Evangéline est une des rues de l'ancienne subdivision du parc Jacques-Cartier dans le quartier Limoilou. Elle a reçu ce nom du conseil de ville de Québec, le 20 avril 1917.

Evangéline est le chef d'oeuvre du poète américain Longfellow. C'est le plus beau monument élevé à la race acadienne.

EYMARD (Avenue)

L'avenue Eymard se trouve près de l'église Saint-Sacrement; elle va de la cime du coteau Sainte-Geneviève au chemin Sainte-Foy.

C'est le 28 novembre 1921 qu'elle a reçu ce nom.

L'église du Saint-Sacrement est desservie par les Pères du Saint-Sacrement. Cet congrégation a été fondé vénérable Pierre-Julien Eymard.

ESPINAY, (de l')

La rue de l'Espinay est situé près du ruisseau Saint-Michel, dans le quartier Jacques-Cartier.

Le fief Saint-Joseph ou de l'Espinay, sur la rivière Saint-Charles, fut concédé à Louis Hébert le 23 février 1926.

Guillemette Hébert, fille de Louis Hébert et veuve de Guillaume Couillard, fit don de ce fief à son petit-fils Jean-Baptiste Couillard de l'Espinay, lors de son mariage avec Geneviève de Chavigny, veuve de Charles Amyot, en octobre 1680.

Une partie de ce fief Saint-Joseph ou de l'Espinay se trouvait dans la paroisse de Saint-Roch.

FABRIQUE, (de la)

La rue de la Fabrique part de la basilique ou plus exactement de la porte d'entrée du séminaire de Québec et va jusqu'à la rue Saint-Jean.

La rue de la Fabrique fut nommée ainsi parce qu'elle conduisait aux terrains de la fabrique Notre-Dame de Québec.

FALARDEAU

La rue Falardeau, dans le quartier Saint-Sauveur, va de la rue Saint-Ambroise à la rue Carillon.

Cette rue rappelle le souvenir du notaire Louis Falardeau, bienfaiteur de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Coeur, décédé le 8 novembre 1881.

FERLAND

La rue Ferland fait communiquer de la rue des Remparts à la rue Garneau, à la haute-ville.

La rue Ferland porta d'abord le nom de rue Saint-François. Elle tenait ce nom de l'architecte François Baillargé.

Le 2 décembre 1870, sur la proposition de M. Ernest Gagnon, membre du Conseil de ville, elle reçut le nom de rue Ferland en l'honneur de l'abbé Jean-Baptiste-Antoine Ferland, le consciencieux historien.

FINLAY, (Place du Marché)

Hugh Finlay, qui avait été député-maire général des postes pour le Massachusetts avant la révolte de cette province, fut choisi par lord Dorchester pour établir la malle, pendant les mois d'hiver, entre Québec et Halifax. Le 8 novembre 1787, Finlay était nommé député-maire général des postes de l'Amérique britannique du Nord. Il conserva ce poste important jusqu'à sa mort arrivée à Québec le 26 décembre 1801.

Finlay fut un des favoris du pouvoir. Il fut à la fois conseiller exécutif et conseiller législatif.

C'est pour rappeler sa mémoire que son nom fut donné à la place entre les rues Dalhousie et Laplace, à la Basse-Ville.

Tout récemment, la Société d'Histoire régionale de Québec, s'adressant au Conseil municipal de Québec, demandait que ce nom de Marché Finlay soit changé en celui de Place Louis Jolliet. Nous espérons que nos édiles feront droit à cette demande et rendront ainsi un hommage public à l'un des fils les plus distingués de la Vieille Cité de Champlain.

FLEURIE

La rue Fleurie va de la rue Grant à la rue Dorchester, dans le quartier Saint-Roch.

La rue Fleurie fut nommée ainsi en l'honneur du cardinal Fleury, précepteur et plus tard ministre de Louis XV. Le cardinal Fleury s'intéressa beaucoup au Canada.

Fleurie devrait s'écrire Fleury.

FLYNN

La rue Flynn est dans le quartier Limoilou; elle part de la 8ième avenue et va dans la direction de l'est.

En souvenir de l'honorable E.-James Flynn, premier-ministre de la province de Québec puis juge de la Cour d'Appel.

FOCH, (Maréchal)

La rue Maréchal Foch fait communiquer l'avenue Marguerite-Bourgeoys avec l'avenue Holland. Elle fut d'abord nommée «*rue Bégon*». Michel Bégon fut intendant de la Nouvelle-France de 1712 à 1726. Il était homme de travail et d'initiative. La Nouvelle-France progressa sous son administration.

Ce nom de Bégon fut plus tard changé, soit le 22 avril 1922, en celui de Maréchal Foch en l'honneur du généralissime des armées alliées au cours de la grande guerre de 1914-1918, qui visita notre ville après la victoire finale.

FORGET, (Avenue)

L'avenue Forget va de la rue Saint-Cyrille, extrémité ouest, au Chemin St-Louis, à Bergerville. Ce nom a été donné en l'honneur de la famille Forget dont un des membres les plus distingués fut sir Rodolphe Forget, ancien député de Montmorency-Charlevoix aux Communes.

FORT, (du)

La rue du Fort, à la haute-ville, conduit de la rue Buade à la rue Sainte-Anne ou, plus exactement, au château Frontenac.

La rue du Fort prit ce nom parce qu'elle conduisait au fort ou château Saint-Louis.

Dans un procès-verbal d'alignement donné par François Genaple, commis du grand-voyer, le 30 mai 1691, pour un emplacement qui appartenait à François Provost, major de la ville et gouverneur de Québec, il est dit au sujet de ce terrain «*assis sur la rue qui est à faire et qui conduira du dit château et Place d'Arme en la rue de Buade, laquelle rue aura partout trente pieds de largeur et sera nommée rue Major*». Si ce nom de rue Major a été employé il n'a pas réussi à supplanter celui de rue du Fort.

FOULONS, (Chemin des)

M. le chanoine H.-A. Scott explique ainsi l'origine du nom du chemin du Foulons.

«*Environ l'an 1790, par une ancienne carte de la ville de Québec, l'on constate qu'il existait une route connue sous le nom de «*Chemin des Foulons*».*»

«*Le séminaire de Québec avait fait construire deux moulins pour fabriquer l'étoffe à l'anse Saint-Michel et comme les ouvriers en ce métier sont connus sous le nom de «*Foulons*», et qu'ils habitaient aux alentours, de là le nom «*chemin des Foulons*» et encore aujourd'hui les anses au-dessus de Québec portent le nom de «*Foulons*».*»

(A suivre)

POUR RIRE

SANS GENE!..

Le maquignon rentrant chez lui, à sa petite servante :
— Est-il venu des clients ?

La servante. — Oui, Monsieur, le fils du meunier est venu, il voulait acheter un âne.

Le maquignon. — Que lui avez-vous dit ?

La servante. — Que je regrettais bien, mais que Monsieur n'était pas là.

ENTENDU PRES DE MARSEILLE

Calino a été victime d'un accident de chasse : un camarade a eu la maladresse de lui envoyer un coup de fusil dans le dos.

— Imaginez-vous, ajoute-t-il, que si j'avais été tourné de l'autre côté, c'est peut-être un cadavre qui vous parlerait en ce moment.

— Papa, qu'est-ce que c'est qu'un secret ?

— Un secret, c'est une confidence qu'on ne répète qu'à une personne à la fois.

Le rêve des suffragettes



1° Le grand mouvement



2° Enfin! Le Vote



3° Les voici avocates, juges, greffières...



4° Cochères, Chauffeuses



5° Maçonnes, Terrassières



6° Et ces Messieurs pendant ce temps là!

Production de la maison G. MAZO, 33 Boulevard St-Martin, Paris.

Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections.

L'Action Catholique — Québec



En ce mois de mai, augmentons notre dévotion à Marie.

LE PRINTEMPS

Salut! printemps fécond. Tu souris à la terre;
Tu rends au pré ses fleurs, au bois son vert
[manteau]

L'hiver qui recouvrait de son voile de glace
Nos coteaux, nos vallons,
Au soleil s'est fondu comme une molle cire,
Sur l'aride forêt
L'on ne voit plus au loin le blanc frimas re-
[luire]

Comme un léger duvet.
Les brouillards qui traînaient leurs longues
[robes grises]

Sur la cime des bois
Au souffle parfumé de matinales brises
S'envolent à la fois;
Et les échos joyeux de leurs grottes profondes
Sortent tout triomphants,
Et l'on entend partout le murmure des ondes
Et les cris des enfants.

Et la terre, déjà, est étoilée
Comme l'azur du ciel
Et déjà l'on entend sous la cime voilée
Un concert éternel.

Le gazon reverdit sous les pieds qui le foulent
Et les champs labourés
Paraissent jusqu'au loin comme des flots qui
[roulent]

Vers des bords empourprés,
Le chant du labourer qui revient de l'ouvrage
Au coucher du soleil,
Le murmure du vent, les soupirs du feuillage
Le bruit du flot vermeil

Qui déchire aux cailloux son éclatante écume,
Le nuage argenté
Et le grillon mutin sur le sillon qui fume,
Tout est plein de gaieté!

Il est doux maintenant de reprendre les courses
Sur les coteaux lointains,
De s'asseoir et prier au bord des fraîches sour-
[ces],

Sous le dôme des pins;
Il est doux d'écouter les rossignols, les merles,
Et les grives dans le buisson
Egrenant, tour à tour, comme un collier de
[perles],

Leur vibrante chanson.
Le soleil qui descend derrière les nuages
Jette un ruban de feu,
Une auréole d'or au front des monts sauvages
Et du grand fleuve bleu;
Ces gerbes de rayons, ces ardentes traînées
Qui descendent des cieux,
Sont comme un souvenir de leurs jeunes an-
[nées]

Pour ceux qui se font vieux.
Et la gaieté renaît dans l'obscur chaumière
Que l'hiver désolait:
À travers les carreaux, maintenant, la lumière
Laisse entrer un reflet.

Pamphile LEMAY (1872).

Le centenaire de St-Joseph



Vue intérieure de la belle église de Saint-Joseph-de-Beauce.

"C'est le mois de Marie...!"

EST un nouveau mai qui com-
mence et je reviens du mois
de Marie... Les mêmes
prières, répétées d'une voix
égale, avec les mêmes intona-
tions, m'ont ramenée très loin, aux
offices du soir dans mon église d'autre-
fois. N'était-ce pas ce vicar qui m'ap-
prit le catéchisme dans mon village na-
tal, et qui, transplanté en ville lui aus-
si, récitait aujourd'hui le chapelet, com-
me il y a tant d'années dans le sanctuaire
de la-bas.

Que je la revois bien, en ce moment,
l'église un peu obscure où les lampes
mal mouchées pétillaient et ne jetaient
qu'une pauvre clarté vacillante. Sur
l'autel de Marie une douzaine de cierges
scintillaient; c'était mystérieux à cause
des coins remplis d'ombre. La Vierge,
de sa niche, souriait, les yeux trembla-
ntes des lampions mélangant des reflets
de vie sur son immuable figure de pla-
tre. Je l'aimais bien, cette immaculée
Marie, mais ce qui me plaisait surtout,
c'était, à chaque extrémité de son autel,
des anges aux ailes d'or, l'un en robe
bleue, l'autre en robe rose, les jambes
nues et cambrees, la tête levée, une tête
d'enfant blond et radieux. Je les admi-
rais follement ces anges. Je les aurais
voulu pour jouer. Je les adorais. J'en
avais des desirs que l'orgueil seul m'em-
pêchait d'avouer. Sans cette honte d'une
aussi déraisonnable convoitise j'aurais
pleuré pour en avoir de pareils! Cepen-
dant, nul ne sut que je les cherissais
ainsi. En disant mon chapelet, je les re-
gardais tellement que leur image m'ob-
sédait ensuite: la nuit, je rêvais que je
les avais, et j'étais heureuse autant qu'en
paradis!

Devant d'autres statues en couleur,
que je ne trouve pas belles maintenant,
on a recommencé ce soir le traditionnel
cantique: "C'est le mois de Marie... ie!
c'est le mois le plus beau... au!" Il
est vieillot et touchant. Les paroles sim-
ples et pieuses appellent tout de suite
notre âme à l'Éternel, qui demeure tou-
jours, de même que cette prière qui re-
vient chaque année comme le printemps;
et l'on ne pense pas à sourire du para-
doxe, en entendant se répéter pour la
cent millième fois, sinon plus: "à la
Vierge chérie, disons un chant nouveau!"

Pendant que les vieux mets se chan-
taient, je m'en allais, malgre moi, em-
portée par mes souvenirs confus, im-
précis, des jeux et des joies de mai. En

moi, je reprenais sans cesse le refrain:
c'est le mois le plus beau!
C'était bien le mois le plus beau, croyez-
vous. À part la dévotion à Marie, il
y avait les jours qui sont si longs. On ne
finissait plus de s'amuser! Toutes les
rondes qui avaient dormi leur hiver, se
réveillaient. L'a-t-on assez hurlé le
"grand condonnie, tu me les RACMO-
DERAS!" — tu mes les RAC-MO-DE-
RAS!" et la "tour, prends garde",
prends garde de te laisser abattre!

Que l'on dansait avec joie et douceur
en tournant un peu mollement sur le
gazon du parterre! Tenez, j'entends en-
core nos voix grêles et fausses qui chan-
tent: "Dans un bocage, charmant feuil-
lage, qui fleurira au milieu de nous, cel-
le que j'aime, est-elle ici? — Ah! la
voici, la voici, la voilà, celle que mon
cœur aimera!" Au milieu de la ronde,
je revois Toto qui fait courir la petite
amie Lucette, la serrant sur lui en tirant
les boucles de ses cheveux.

Puis, quand on était tout à fait excité,
un peu ivre des senteurs du renouveau,
du spectacle des feuilles neuves, de la
moiteur de l'air, du gazon reverdi où les
pissenlits allaient fleurir, on abandon-
nait la romance sentimentale, et il fal-
lait nous voir planter les choux à la mo-
de de par chez nous! Quelle sonorité
trouvaient nos voix pour crier: "A la
mode, à la mo—de!" Vous vous souve-
nez?... "On les plante avec le nez,
à la mode, à la mode, on les plante avec
le nez, à la mode de par chez nous!"
On touchait la terre consciencieusement;
on se relevait et la ronde reprenait plus
vite, en remplissant la campagne de nos
voix! On les plantait avec les dents,
On les plantait avec les pieds. On les
plantait avec les renoux. On les plantait
avec les coudes. Quand, à bout d'instru-
ments, Toto et Pierre les plantaient en
s'assoiant brusquement, je vous assure
que, toutes scandalisées que nous le pa-
raissions, nous en avions des rires fous,
à la mode de par chez nous!

C'était en mai! au grand soleil du mi-
di, ou aux étoiles, en revenant du mois
de Marie. Quelle gaieté dans ce passé!
Croiriez-vous que je ris, là, toute seule,
en me souvenant comme c'était drôle de
planter des choux avec les "assiettes", à
la mode de par chez nous!

Michelle LÉNORMAND

("Autour de la Maison", pp. 152-155").



LE PRINTEMPS. — (Dessin composition d'EDWARD)

Dimanche, 1938

Le 8 décembre 1737, Joseph Fleury de la Gorgendière prenait possession de sa seigneurie sur les rives de la rivière Chaudière et demandait à l'évêque de Québec de lui envoyer un missionnaire résident, lequel devait aussi desservir les seigneuries voisines, celle de Thomas-Jasques Taschereau et celle de François-Pierre Rigaud de Vaudreuil. Ces trois seigneuries constituèrent la première paroisse de la Nouvelle-Beauce, à laquelle on donna le nom de Saint-Joseph. Cette paroisse existe donc depuis deux siècles. Le premier missionnaire, le Père Carpentier, récollet, arriva à St-Joseph en 1738.

On célébrera, au cours de l'été, le deuxième centenaire de la fondation de la paroisse-mère qui a donné naissance à plusieurs autres, notamment celles de Ste-Marie et de St-François.

Dans son domaine de St-Joseph, situé sur le bord de la Chaudière, du côté sud-ouest, en face du village d'aujourd'hui, M. de la Gorgendière bâtit une chapelle qu'il pourvut généreusement lui-même de tous les ornements nécessaires au culte. Pendant plusieurs années, les desservants furent logés et nourris dans la maison du domaine. Le seigneur construisit aussi, sur la rivière des Fermes, un moulin seigneurial qui existe encore et fonctionne toujours.

Comme les premiers colons de Saint-Joseph étaient, pour la plupart, des jeunes gens, il ne faut pas s'étonner si le premier acte des registres, un acte de baptême, ne soit que du 2 août 1739. C'est le baptême de Joseph-Marie, fils de Étienne Raimond et de Cécile Minot.

Le 21 octobre, la colonie beauceronne était dans le deuil. Elle inaugurait le petit cimetière placé près de la modeste chapelle. Le Père Carpentier y inhumait Julienne Pernay, femme de Nicolas Quomiré.

L'année suivante, au moment où les champs verdoyaient le long de la forêt encore toute proche, le premier mariage célébré dans la Nouvelle-Beauce était solennisé dans la chapelle de Saint-Joseph. François Prévost unissait sa destinée à celle de Marie-Françoise Maheu.

Les successeurs du Père Carpentier, à Saint-Joseph, furent: le Père Hyacinthe Amiot, récollet (1743-44), M. Pierre Le Clerc (1745-47), le Père Alexis Féré-Duburon, récollet (1747-50), le Père Bonaventure Carpentier, récollet (1750-1753), le Père Justinien Constantin, récollet — la grande figure des premiers

temps de la paroisse — (1753-60), le Père Didace Cliche, récollet (1760), M. l'abbé J.-B. Gatten (1761-62) et le R. P. Théodore Loiseau, récollet (1762-66).

Le premier curé de Saint-Joseph fut M. l'abbé Jean-Marie Verreau (1766-83). Ses successeurs furent: M. l'abbé Joseph-Marie Jean (1782-85), M. l'abbé Antoine Lamotte (1785-1817), M. l'abbé G.-L. Arsenault (1817-23), M. l'abbé Chs-Ed. Poire — plus tard prêtre domestique — (1843-46), M. l'abbé Frs Morin (1846-47), M. l'abbé Frédéric Caron (1847-51), M. l'abbé Antoine Racine — le premier évêque de Sherbrooke — (1852-53), M. l'abbé David Martineau (1853-56), M. l'abbé James Nelson (1856-68), M. l'abbé L.-A. Martel (1868-85), M. l'abbé F.-X. Gosselin — plus tard prêtre domestique — (1895-96), M. l'abbé Frs-N. Fortier (1896-99), M. l'abbé Ad. Blanchet (1899-1904), M. l'abbé C.-E. Carrier (1904-1911), Mgr D.-A. Morisset, P. D. (1911-1932) et M. l'abbé Jos. Houde, curé depuis 1932.

★★★

Nous ne voulons pas faire ici, même en résumé, l'histoire de la belle paroisse de Saint-Joseph. Pour compléter cet article, nous donnerons les noms des premiers colons qui, de 1737 à 1760, vinrent s'établir à Saint-Joseph, soit Étienne Raimond, Jean Huricieux, Joseph Lalague (Charpentier ou Laqueux), Ni-Maheu, Noël Maheu, François Prévost, François Lessard (premier marguillier), Jean Lessard, François Hénaud, Joseph Vivien, Jean Hénaud, Pierre Hénaud, François Consigny, Pierre Prévost, Henry Jacques, Pierre Labrecque, Étienne Parent, Gilbert Dupuis, Guillaume Le-tourneau, Prisque Lessard, Joseph Dugrenier (Perron), Pierre Jacques, Jean Doyon, René Grondin, Gabriel Gagnon, Augustin Cloutier, Joseph Poluin, J.-B. Squérat (Labbe), Jacques Ducharne, Joseph Pomerlo (Vachon), Jean Rodrigue, Étienne Paré, Pierre Mathieu, J.-C. Brusque, Frs Fortin, Thomas Roy, Louis Dohier, Jos. Dulac, Laurent Poirier, Jos. Gagné, Augustin Veilleux, Les Grégoire, François Nadeau, Jean Morisset, Jean Gousse, Jean Bolduc, Renéche Labbe, Jos. Rancourt, Ignace Gosselin, J.-B. Gratien, Pierre Drouin, Gervais Chmapagne (Lambert), etc., etc. Presque toutes ces familles se sont multipliées dans la Beauce. Elles sont la souche de la plus grande partie des 50-600 Beaucerons d'aujourd'hui et peut-être de 30,000 à 40,000 Franco-Américains.

J.-T. P.

Le DIEU qui bouge

... A LEAO YUAN

par le R. P. Eug. BERICHON, du Vicariat apostolique de Szepingkaï.

LE nous laissons pas de remercier Dieu. Se lasse-t-il, Lui, de nous faire du bien ? Le dernier exercice (1936-37) en fournit à nouveau la preuve. Voyez plutôt : 651 baptêmes, dont 246 solennels et 405 privés. De ces derniers, 204 ont été administrés au poste de Leao Yuan, 201 dans les dessertes et la catéchiste Jen en a donné, à elle seule, 107.

LA CLASSE SOCIALE DE NOS NEOPHYTES

Cette année, nos recrues originent pour la plupart dans la classe moyenne : marchands et petits propriétaires. On exige maintenant une pension de ceux qui demeurent à la mission pour le temps de leur catéchuménat. Quoique bien minime (2.50 par mois pour la nourriture et le logement), elle ne se trouve pas dans la bourse des grands pauvres. Ils viennent encore suivre les cours, mais ne pensionnent pas à la mission. Le malheur des temps porte aussi l'épreuve de ce côté. Qui paiera la pension d'un pauvre, aspirant au baptême ?

LES BIENFAITS SPIRITUELS D'UN DISPENSAIRE

Si Leao Yuan est arrivé premier dans la liste des dessertes avec 140 baptêmes solennels, il le doit en bonne partie, Dieu aidant, à la fréquentation de notre dispensaire. Posséder "d'excellents remèdes" peut attirer jusqu'aux âmes. Le dévouement inlassable des Soeurs Ste-Anne et Ste-Rosalie en est un de première qualité. A la dernière qui me demandait le pourquoi du nombre croissant de nos "hospitalisés", je n'eus qu'à répondre : "Parce que vous les guérissez tous."

Comptez 31,000 pansements et traitements en un an, une moyenne de 100 par jour. Peu de médecins traitent 100 patients par jour. Arracher une dent, soigner la jaunisse, replacer un membre, extraire une aiguille d'une main, froissée d'avoir servi comme pelote, soigner des ulcères, des mains ou des pieds en décomposition, des morsures de chien, des jambes écrasées, sans parler des rhumes ordinaires ou extraordinaires, la kyrielle des coliques, dysenteries, maux de tête ou d'oreilles ou d'yeux, rougeole, scarlatine, typhus, malaria, tuberculose ; tout mal vient chercher sa Providence particulière.

FRUITS DU DEVOUEMENT

Il est la "faiblesse de Dieu" et des hommes. Une personne qui admirait l'une des aides de nos vaillantes soeurs s'est même convertie à ce spectacle. Deux jeunes filles, païennes encore au dernier jour de l'an, gagnées par l'exemple, pensent aujourd'hui des plaies nombreuses avec autant de courage qu'elles en avaient d'horreur l'an dernier.

Le dispensaire est ouvert 4 heures par jour. La salle de pansements est précédée d'une salle d'attente, où les gens reçoivent leur jeton; ils ont aussi l'occasion d'entendre parler de Dieu par le catéchiste ou Sr Ste-Angèle de Foligno. Bon terrain de rencontre que je cherche à exploiter. Mais donnera-t-il jamais pour me satisfaire pleinement ?

QUE PENSEZ-VOUS DE "L'ESSAI" ?

Tout homme se perfectionne. Son oeuvre aussi. Depuis un an, après le dispensaire, il y a "l'essai". C'est une maison. Si elle était plus belle, plus grande, plus tout ce que vous voudrez, elle s'appellerait hôpital. Il n'en est rien. Aussi elle est "l'essai". 2 chambres en deux locaux différents ont reçu 80 personnes depuis un an : tous malades et pensionnaires. De tout âge, de tout bobo, de toute condition; enfants, adultes, vieillards, bossus, boiteux, aveugles tuberculeux, opiomanes, morphinomanes, malades infectés ou propres, pauvres hères et gros richards.

L'essai, pour garder son nom, y allait lentement. Pas plus de 4 ou 5 malades à la fois, mais au moins un, sans quoi pas d'essai. C'étaient des gens sans famille ou dont la famille restait au loin, qui voulaient et se soigner et se convertir... car, l'essai est un catéchuménat, exigeant de l'aspirant-patient une autre aspiration : celle d'une étude sérieuse de notre sainte religion. La pension est de \$2.50 par mois, soins et remèdes gratuits.

NOMBRE IMPOSANT D'ORPHELINES

Le malheur des temps les amène

compactes. Du 1er au 4 septembre 1937, nous en avons reçu douze âgées de quelques jours jusqu'à 13 ans.

EDUCATION

Nous avons poursuivi l'éducation des enfants par l'école de prière et de catéchisme. 4 écoles ont fonctionné toute l'année, non sans mérite. Elles ont réuni 141 élèves, le dixième de la population baptisée, la quasi totalité des enfants. Les parents aiment ces écoles... et nous aussi....

CATECHUMENATS

Ils ont été ouverts toute l'année. Les baptêmes ont été conférés au fur et à mesure que les conditions étaient remplies. Le catéchuménat-pensionnat devient onéreux et difficile à maintenir. Les gens arrivent le matin et retournent chez eux le midi. J'ai commencé un cours régulier à dix heures de la matinée pour les caté-

chumènes, les enfants de l'école et les païens désireux de s'informer. Tentative qui réussit au point de vue conversions. Ce cours, moitié prières, moitié catéchisme, dure une demi-heure. Il se donne à l'église. Je sonne la cloche pour avertir le peuple.

Dans les dessertes, la pension exigée a ralenti le mouvement. Mais il reprend. Nos petits dispensaires en chaque desserte, nos dévoués catéchistes, surtout les deux vierges Jen et Pai, (qui ne craignent aucune peine, marchent même au milieu de l'épuisement et n'exigent pas pour servir d'être à côté du missionnaire), sont une garantie de succès. Le contact simple et prenant de nos "apôtres laïques", leurs visites discrètes dans les familles préparent la voie au Seigneur.

VISION D'AVENIR

L'espoir est immense. Le renom de la mission catholique s'accroît. Les

épreuves qu'elle subit en notre poste servent à la mieux enraciner. Jetons les yeux sur nos registres: 400 catéchumènes s'inscrivent. Les chrétiens, en état de faire leurs Pâques, conservent leur ferveur; leur moyenne est de 12 confessions et de 15 communions par année.

Avec la grâce d'En-Haut, cette mission retrouvera une autre jeunesse, comble de nos vœux. Pour y arriver, nous souhaitons le secours des prières de tous. J'en profite pour dire un merci sans fin à tous ses bienfaiteurs, qui, joignant l'aumône à la sympathie, rendent possible le bien que nous désirons tant accomplir.

Eugène BERICHON, P.M.E.,
recteur à Leao-Yuan, Mandchukuo.

Envoyer toute offrande à M. le Procureur des Missions-Etrangères, Pont-Viau.

Les causes de béatification chez les Oblats

DANS son numéro du 24 mars, l'"Osservatore Romano" rapporte que la S. Congrégation des Rites, s'étant réunie en Congrégation ordinaire, a examiné un certain nombre de procès pour s'assurer qu'ils ont été faits en conformité avec les prescriptions canoniques. Parmi les sept causes proposées à cet examen se trouvait aussi le procès apostolique de Mgr DE MAZENOD. La S. Congrégation a reconnu la validité de ce procès et le Saint-Père a ratifié cette décision.

C'est toujours un pas en avant vers la glorification du vénéré fondateur de la congrégation des Oblats de Marie Immaculée. Le postulateur pourra maintenant présenter la "Positio super Virtutibus" dans laquelle il fera la preuve du caractère héroïque des vertus de Mgr DE MAZENOD. Cette "Positio" qui sera très volumineuse, sera examinée par la S. Congrégation des Rites, et, si elle est trouvée concluante, le décret pontifical constatant l'héroïcité de ces vertus sera publié. Ce n'est qu'après cette déclaration solennelle que Mgr DE MAZENOD aura le titre de Vénérable.

Le serviteur a suivi de près son maître. Nous voulons dire que le procès apostolique dans la cause de béatification du P. ALBINI, a été également examiné et approuvé.

Rivalités dynastiques dans le Kengtung

LE 6 décembre 1937 eurent lieu à Kengtung les funérailles du roitelet indigène, le vieux Seboa, et son fils aîné, Sackawagtai, lui succéda.

Ce règne dura peu de jours; un des neveux du nouveau roi, encouragé par un oncle ambitieux, le tua à coups de revolver au cours d'une fête.

La préfecture apostolique de Kengtung est composée de deux petits Etats indigènes, l'Etat Shan et l'Etat Mamlun; dans l'Etat Shan le commerce de l'opium est encore libre et le roi et sa famille faisaient souvent métier d'accapareurs et de contrebandiers. Il y a quelques années les autorités anglaises séquestrèrent chez eux de l'opium pour une valeur de plus d'un million et demi de francs. La population de Kengtung est mêlée; la race Shan prédomine, de religion bouddhiste, elle habite de préférence les vallées; dans les montagnes habitent les Musho, les Lahusci, les Wa, etc. descendus de la Chine sous la pression de brigands; ces tribus sont presque toutes animistes.

Les conversions les plus nombreuses sont obtenues parmi les montagnards; l'Etat de Mamlun est composé d'indigènes Shan et Wa; ces derniers vivent pour la plupart à l'état sauvage et font même des sacrifices humains.

La mission de Kengtung, confiée aux Missions Etrangères de Milan, a une population de 5,293 catholiques et de 7,900 catéchumènes sur une population globale de 1,020,000 habitants; 18 prêtres, un frère, et 20 religieuses de la Bienheureuse Capitanio travaillent dans la préfecture.

Un grand missionnaire le Père Babel

LA "Vie Catholique" de Paris, du 19 mars 1938, publie cet entrefilet :

"Une prochaine exposition missionnaire à Genève. Afin de faire mieux apprécier l'oeuvre des missionnaires suisses, le cercle missionnaire de Genève organisera, l'an prochain, une exposition. Le professeur Bernard Ruffieux préside le Comité qui s'occupe de préparer cette manifestation. L'exposition se fera au musée Rath, si le Conseil administratif de la ville de Genève y consent, ce qu'on espère. Citons parmi les plus glorieux noms des missionnaires suisses qui seront mis en relief, celui de Louis Babel, pionnier du Canada, et du R. P. Dechevrens, fondateur de l'Observatoire de Zi-ka-Wei".

Le R. P. Louis de Gonzague Babel, des Oblats de Marie Immaculée, est né à Veyrier près de Genève, le 23 juin 1826. Il partit pour le Canada en 1850. L'année suivante il fut ordonné prêtre à Ottawa. A partir de ce moment jusqu'à sa mort, le 1er mars 1912, il a exercé son ministère parmi les tribus indiennes du Labrador. C'est surtout dans les années 1866, 1867, 1868 et 1870 qu'il fit ses grandes expéditions qui furent, à la demande du gouvernement, des voyages d'exploration en même temps que de mission. Le P. Babel fut le premier blanc à pénétrer dans ces régions inconnues, habitées par les Naskapis et les Esquimaux. C'est en qualité d'explorateur officiel qu'il rédigea une carte des régions qu'il avait parcourues, carte qu'on conserve encore à Québec au ministère des Terres et Forêts.



On sait que l'Albanie tend aujourd'hui, à abandonner un certain nombre des anciennes coutumes pour s'adapter aux exigences de la civilisation moderne. Le changement s'opère lentement. Les femmes albanaises aiment encore à se réunir autour du puits du village, où elles vont puiser l'eau et se raconter les derniers événements.

Vieux MOULINS

(Suite de la première page)

"Oh! nos belles écluses, à deux ou trois niveaux différents! Elles qui avaient la consolante mission de faire descendre un coin du ciel près des moulins! Nos belles écluses, chutes Niagara en miniature, avec la blancheur irrisée de leurs eaux tombantes sur les cailloux! Hélas! comme il n'y a pas de loi divine ou humaine pour empêcher un sot de faire une sottise, on verra un de ces évergumènes, ami du progrès, les ouvrir, sous prétexte qu'elles ne sont plus pratiques. Heureusement toutefois, que la bêtise humaine est impuissante à tarir l'eau des sources, et l'écluse devenue simple ruisseau, continuera tout de même à couler. Cela nous vaudra de garder nos petits ponts rustiques, qui qui nous tendront toujours, eux, comme de vieux amis fidèles, leurs bras tremblants.

"Qu'il y aurait de choses à dire sur ces petits ponts! Je préfère retourner au moulin-à-farine qui s'élevait tout près de chez nous, sur un écran de tuf fleuri de verges d'or et de sureau blanc, tandis qu'à ses pieds, processionnaient des peupliers droits et craintifs. Il était tout gris, avec son toit un peu écrasé, sans lucarne. Des petites fenêtres percées sous le larmier lui donnaient de loin, comme à des yeux cachés sous des sourcils en broussailles, un air de mauvaise humeur, qu'accentuait encore le grondement sourd et continu de l'eau courante.

"Le meunier, qui courait toujours de ses pommiers à ses abeilles, et de ses choux à ses moulages, était le type de la spirituelle bonhomie. Son âme de chrétien sans peur et sans reproche était le tabernacle de la bonté. Je revois encore la meunière — on l'appelait la belle meunière — avec son fin profil qui se détache plein de grâce, penchée sur sa corbeille de "carreaux d'indienne", dans l'ombre de la fenêtre ouverte. Et derrière elle, je crois apercevoir les trois fées, dont la jeunesse

"LA CHINE ne capitulera pas..."

DECLARE M. SUN-FO

SON Exc. Sun-Fo, président du conseil législatif du gouvernement national chinois et fils du Dr Sun-Yet-Sen, fondateur et premier président de la République chinoise, en mission spéciale en Europe, a fait aux représentants de la presse, des déclarations importantes.

La lutte de la Chine contre le Japon est une lutte pour son existence. Dans un conflit de vie et de mort, il ne peut y avoir de compromis. Nous ne capitulerons pas, nous devons combattre jusqu'à notre dernier souffle ou jusqu'à ce que nos ennemis se rendent compte de la futilité de leur tentative de réduire une nation ancienne, de haute culture, fière et chérissant la paix...

Pendant plus d'une génération, nous avons été patients et conciliants avec le Japon. A certains moments même, pour sauvegarder la paix de l'Asie, nous avons cédé à sa pression. Mais les militaristes japonais semblent être insatiables. En fin de compte, il ne nous est demeuré que la force à opposer à la force.

Nous combattons pour la paix, pour une paix d'égalité qui soit durable. Nous désirons la paix aujourd'hui comme nous l'avons toujours désirée dans le passé. Mais nous ne pouvons pas admettre une paix qui compromettrait notre indépendance, réduirait notre territoire et restreindrait notre autorité administrative.

Sous le gouvernement national Kuomintang, la Chine n'a cessé de réaliser de mieux en mieux son unité. Dans le champ du rétablissement économique, elle a accompli en dix ans ce que le siècle précédent n'avait pas su faire. La consolidation politique, la stabilité financière, le progrès social, l'expansion industrielle, le redressement militaire, l'amélioration économique du sort de la nation, sont devenus, pour les militaristes japonais, l'anathème du Japon. Une Chine puissante et unifiée est un obstacle à la réalisation de leurs rêves d'expansion continentale et d'hégémonie asiatique. Aussi, se sont-ils décidés à empêcher la constitution de cette Chine puissante et unifiée qui seule peut devenir le boulevard de la paix et de la stabilité en Extrême-Orient.

L'anticommunisme, tel a été le cri de guerre des militaristes japonais contre la Russie soviétique, aussi bien que contre la Chine. Ils l'ont poussé dans le seul but de jeter la confusion dans l'esprit de leurs propres compatriotes aussi bien que dans l'esprit des autres nations du monde. C'est le rideau de fumée qui doit dissimuler leur aventure militaire en Chine. Comment la forme du gouvernement d'une nation ou les croyances politiques d'un peuple peuvent-elles constituer pour un autre Etat un casus belli? Les Japonais n'ont jamais répondu à cette question. Pour ce qui est de la Chine, elle respecte la liberté des autres peuples comme elle désire que la liberté du peuple chinois soit respectée.

Fondamentalement, la Chine est un pays de petite propriété agricole et d'artisanat familial. Avec l'organisation de sa famille et sa doctrine de piété filiale, les théories communistes sont étrangères à sa population.

Nul ne devrait se déclarer contre l'idéologie d'une autre nation pour la seule raison qu'elle diffère de la sienne propre. Mais tous devraient se lever contre une nation qui est aveuglée par l'idéologie de l'agression extérieure et de l'anarchie internationale.

et les talents s'épanouissaient en vie active et heureuse. Je pense toujours à l'héritier qui continue, sinon la tradition du métier, du moins celle de haute probité, qu'entre autres trésors, lui ont léguée les vieux qui ne sont plus.

"Encore aujourd'hui, quand je ferme les yeux, le beau moulin m'apparaît, comme en été, derrière son rideau de feuillages; comme en automne, lorsque m'y rendant en commission par les écarts du mouillage, j'en revenais avec le sourire de la meunière dans les yeux, et les mains pleines de pommes d'amour, données par le meunier; il m'apparaît comme en hiver, tel un joli pastel encadré dans la vitre de la fenêtre. Et ce soir, je crois le revoir encore comme un de ces soirs-là, derrière la voile de poudrière, avec ses deux petites lumières qui, jadis, ont veillé si longtemps sur moi, dans la nuit."

Une belle LITANIE mariale

EN cette année du Jubilé marial français, sous le titre de Notre-Dame des Victoires de Paris, il est intéressant de noter que, précisément dans la couronne de cent églises dont le cardinal Verdier entoure la capitale, 18 sont consacrées, elles aussi, à la Vierge. Et, entre elles, elles constituent une litanie de délicieux vocables et de confiantes invocations.

Notre-Dame-d'Espérance, à Petit-Ivy; Notre-Dame-de-Lourdes, à Choisy-le-Roi; Notre-Dame-des-Missions, à Epinay; Ste-Marie-des-Vallées, à Colombes; Notre-Dame-de-la-Paix, à Suresnes; Notre-Dame-de-Consolation, Notre-Dame-du-Calvaire, à Châtillon; Sainte-Marie-Libératrice, au Plant-Champigny; Notre-Dame-Protectrice-des-Enfants, à Issy; Notre-Dame-de-Salut-hors-les-Murs, à Pierrefitte; Notre-Dame-de-la-Route, à Arnières; Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours, à Asnières; Notre-Dame-Auxiliaire, à Clichy; Notre-Dame-de-Lourdes et Notre-Dame-de-la-Reconnaissance, à Pierrefitte-Maroc; Notre-Dame-de-Toutes-Grâces, au Perreux; Notre-Dame-de-Lourdes, à Neuilly; Sainte-Marie-aux-Fleurs, à Saint-Maur; Notre-Dame-de-Nazareth, à Vitry.



EN SOVIETIE deux métropolitains orthodoxes exécutés

On mande de Moscou que le gouvernement soviétique a de nouveau intensifié les persécutions contre le clergé orthodoxe.

Ces derniers jours, deux métropolitains, Mgr Theophane et Mgr Plotnikoff, accusés de menées antisoviétiques, ont été condamnés à mort et exécutés.

Dans une des provinces du Caucase du Nord, le métropolitain Tetetnikoff et environ 100 prêtres ont été arrêtés.

Les autorités politiques procèdent également aux arrestations des ecclésiastiques allemands.

La Princesse
THERESE
et les sept nains
WALT DISNEY

Son but atteint, la reine, déguisée en sorcière, s'enfuit dans la forêt, désireuse de reprendre son état naturel.

LA SORCIERE! Elle se sauve!
Poursuivons-la!

Une violente tempête éclate.

Ah les vilains petits hommes!

Je vais les écraser tous.

Faites attention!

Ah! Ah! vous ne m'atteindrez pas!

Soudain un éclair frappe la sorcière.

...et la reine est précipitée dans un abîme.

Les nains retournent à la maison, trop tard pour sauver la petite princesse.

TO BE CONCLUDED



Le Prince Vaillant

Roman historique du temps
du roi Arthur, — par
HAROLD R. FOSTER



Ayant rencontré sir Lancelot, le jeune prince brûle du désir de devenir chevalier. Il demande à son nouvel ami où il pourra se procurer un cheval.



"Si je dois être chevalier comme sir Lancelot, je dois avoir un cheval".
"Si tu n'as pas d'argent pour en acheter un, tu devras en attrapper un sur les dunes".



Les dunes où il y a des chevaux errants sont à trois jours de marche de là.



Le prince s'informe à tout le monde et il apprend ainsi tout ce qu'il faut pour être un bon cavalier.



Arrivé sur les dunes, il guette le troupeau de chevaux errants.



Enfin, il le trouve. Il est désappointé, car ce sont de tout petits chevaux.



Plusieurs jours plus tard, il découvre enfin un très beau cheval. Il décide de s'en emparer.



Adroitement, il lui lance son filet.



Il se rend vite compte que ce n'est pas ainsi qu'on attrappe les chevaux.



Il se fabrique donc un "lasso", travaillant de longs jours pour devenir adroit dans l'art de le lancer.



Enfin, il revoit son cheval et il essaie sa chance.



Et le prince capture son cheval
La semaine prochaine :
LE DOMPTEUR

Mauvaise épouse

Il existe en Europe certaines espèces d'araignées qui possèdent la particularité de creuser des trappes dans le sol.

Elles choisissent d'abord un terrain sablonneux de préférence, ce qui leur permet de creuser plus facilement.

Au bout de quelques heures elles ont foré un tunnel de 2 à 3 centimètres de profondeur qu'elles tapissent d'un ré-

seau serré de toiles dont les réseaux s'étendent jusqu'aux herbes environnantes. Ceci fait, l'araignée recouvre l'orifice de son antre d'un fin rideau de soie et se tapit dans le fond pour attendre les événements.

Lorsqu'une mouche vient à frôler les fils externes elle est avertie par le frémissement de la toile tendue à l'intérieur. Prudemment elle s'avance jusqu'au rideau d'entrée, et si la mouche

se trouve en bonne place à travers le rideau elle lui plonge ses pinces acérées dans la tête et l'entraîne dans son repaire.

Puis elle répare la déchirure et se met en devoir de dévorer sa proie.

Le mâle de l'araignée n'a d'autre but dans la vie que de se découvrir une compagne. Il se présente lui aussi à l'entrée de l'orifice et frappe à coups redoublés. L'objet de ses désirs fait la

sourde oreille et le fait attendre un jour ou deux. Enfin le prétendant ouvre lui-même la porte et pénètre à l'intérieur. Si ce compagnon est agréé, les nouveaux époux demeurent ensemble pendant quelques semaines. Puis l'inconstante se fatigue de son adorateur et le mange. Après avoir fait disparaître toute trace de son forfait, l'épouse criminelle construit les hamacs soyeux où elle déposera ses oeufs.

Premiers essais d'Action catholique

Pas d'improvisation.

L'apostolat ne s'improvise pas. Il se prépare, et de longue main. Témoin : la conduite de notre Divin Maître. Lentement, méthodiquement, pendant trois longues années, Il prépare ses disciples à leur mission apostolique. Il savait certaine, pourtant, la descente du Saint-Esprit sur eux.

Une fois pour toutes, prenons-en donc notre parti — les plus âgés, j'entends — nous ne verrons guère de résultat très tangible de l'Action Catholique. Est-ce que Mgr Paul Eugène Roy et l'abbé Stanislas Lortie ont bien vu les fruits de leur travail?...

La besogne sera rude, la formation d'un apôtre ne va pas sans peine : elle sera longue aussi. Résignons-nous donc à semer. D'autres récolteront. N'allons pas, par des procédés trop rapides, poser des actes inconsidérés, qui feront "prendre en grippe" l'Action catholique, gâcher pour 25 ans peut-être le terrain que nous voulons travailler.

L'Eglise n'exige pas de rapides succès; elle ne demande ni n'exige des exploits policiers. Des membres de l'Action catholique, elle exige :

- De la vie intérieure intense,
 - Du bon exemple,
 - De l'Action catholique familiale,
 - De la charité vraie pour le prochain.
- N'est-ce pas déjà rayonner le Christ, et beaucoup pour un membre d'A. C. que d'agir ainsi? Donc, pas d'action précipitée, mais à l'oeuvre immédiatement, tout de suite, comme me le disait un ami, pour préparer nos catholiques à l'apostolat et pour fonder et maintenir un comité d'Action catholique, ailleurs... que sur le papier.

Où et comment ?

Il nous semble que le premier travail d'Action catholique à entreprendre soit celui de former des prêtres, des religieux, des religieuses enseignantes à cette Action catholique.

On ne donne pas ce que l'on n'a pas. Tout comme les autres, les prêtres, etc... ont besoin d'une formation spéciale, pour être capables de former les autres. Où faire cette préparation? ... Dans une retraite fermée et dans des petites réunions intimes, bien préparées : disons, par une petite retraite de trois mois faite, par au plus cinq prêtres, dans un endroit déterminé. Et des grands congrès? ... Non... Si l'on savait comment les communistes se moquent de ces coups d'épées dans l'eau...

Et puis, faire le même travail dans les communautés religieuses. Viendra ensuite le travail de formation des prêtres éducateurs, des institutrices, etc... de tous les prêtres, des religieuses.

De toute évidence, c'est dans nos grands séminaires, dans nos maisons de formation religieuse, qu'il faudra faire comprendre à fond l'Action catholique.

Institutrices.

Quand à la formation des institutrices, elle se fera dans les couvents, et dans les autres maisons d'éducation.

D'ici, je vous entends crier : Encore un article de plus au programme surchargé. Non. Il n'y aura pas un iota de changé. Seulement il faudra imbiber de catholicisme ce programme à demi-mort, faire comprendre aux futures maîtresses d'école que des diplômés en séries, ne valent pas cher pour le ciel, qu'ils doivent les conquérir qu'en vue de donner, plus tard, une éducation de catholique, à leurs élèves, tout en gagnant humblement leur vie.

Et puis il faudra tenter de former quelques membres actifs d'A. C. dans les maisons.

Petites écoles.

Après ce travail de base, il y aura moyen de songer à l'enfance, aux petits aspirants de l'Action catholique, des notions élémentaires sur celle-ci : notion dont le cadre s'élargit avec l'âge et avec le développement de la culture générale. C'est la seule façon d'assurer aux membres de l'A. C. une formation complète. (Civardi, p. 77)

JUNESSE (toutes les J.A.C., J.E.C., etc.).

Puis viendra le travail d'A. C. sur la jeunesse des deux sexes.

Il se fera dans les retraites fermées, organisées à cette fin, dans les retraites de groupes, et, dans la direction spirituelle, où qu'elle se fasse.

Je suppose un cas : Pierre, jeune homme de 20 ans, se sent de l'attrait pour l'A. C. Son confesseur lui en a parlé, parce que dans une retraite, il a prié et réfléchi sur le rôle que peut jouer le catholique convaincu pour le salut des âmes.

Il vit habituellement en état de grâce.

ce et c'est un "prieux". Il a étudié l'évangile de son mieux ; son catéchisme, de même : bref il est suffisamment préparé pour agir, dans presque tous les domaines. Personne ne sait encore, sauf son curé, qu'il est membre de l'Action catholique...

Il essaie ses forces : Dans le domaine religieux tentant d'empêcher les blasphèmes dans tel restaurant, les mauvais propos contre l'Eglise et la morale, à tel coin de rue ou dans telle réunion de famille.

(Après les élections, il s'en est tenu de beaux discours contre l'Eglise dans certains foyers.)

Dans le domaine social, il se fait bon, courtois pour les pauvres ; il s'est privé d'un plaisir permis, par exemple, d'un paquet de cigarettes, et avec cet argent, il fait l'aumône et disant un bon mot à son obligé, ne se gênant pas de lui dire que ce cinq sous qu'on lui donne, il représente cinq cigarettes dont il s'est privé...

Dans le domaine économique, il sait donner l'exemple en pratiquant "la vraie coopération" qu'il a étudiée et comprise. Dans le domaine national, il pratique l'achat chez nous, l'achat chez les catholiques, et il le dit. Dans le domaine politique, il ne craint pas de dénoncer les méthodes malhonnêtes : boisson, achat de vote de toute façon, etc... Voilà un jeune préparé à l'A. C. et qui fera sa marque dans son comité.

Formation à l'apostolat.

Et ceci nous amène à dire ce que pense S. S. Pie XI concernant la formation à l'apostolat :

Dans un discours du 14 avril 1930, il disait :

"Que les jeunes gens reçoivent une éducation chrétienne et catholique, non seulement en vue de leur utilité propre et de leur salut personnel, mais pour qu'ils soient à même d'exercer le devoir de l'apostolat".

La vertu d'apostolat est faite de générosité, de force et de prudence. Nous continuons de citer Pie XI. En exhortant les militants d'Action catholique au courage apostolique, il leur disait :

"Bannissons donc la crainte, toutes les craintes sauf une seule, la crainte de Dieu, celle des enfants de Dieu... Quand on craint Dieu, on ne craint ni les hommes ni les vicissitudes humaines". (17 mai 1931).

Les membres de l'Action catholique "phalange serrée d'apôtres pour conquérir les âmes à l'empire suave de Jésus-Christ "doivent être éduqués avec un soin particulier à la vertu d'apostolat". (Lettre au card. Segura).

Pour rendre les laïques capables de participer à un apostolat si élevé, com-

me l'est l'apostolat hiérarchique de l'Eglise, d'institution divine et sorti des mains et du cœur de Jésus-Christ, il faut tout d'abord former des apôtres... (19 avril 1931).

Sacerdoce des laïcs.

Est-ce assez dire que l'Action catholique ne doit pas s'improviser nulle part?

Assez dire qu'il faut une formation profonde appropriée au milieu où doit s'exercer l'apostolat : milieu ouvrier, milieu agricole, milieu universitaire.

Qualités des membres.

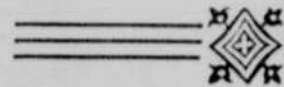
Pour les premiers essais d'Action catholique il faudra avoir des membres

doués de certaines qualités indispensables. Enumérons-en quelques-unes : Comprendre l'Action catholique, avoir de la piété, du zèle, avoir de la discipline, voilà les qualités fondamentales d'un bon membre d'Action catholique. En plus, il lui faudra du bon sens, de la mesure et du tact.

A RETENIR pour ce mois.

Je m'efforcerais de comprendre à fond l'Action catholique. Je m'armerai de patience et de courage. Je tâcherai d'exercer mon influence catholique pour empêcher mes semblables de blasphémer et de mal parler contre l'Eglise.

Jean BERNARD



L'organisation

du congrès eucharistique international dans le monde



Le chargé d'affaires de Hongrie à Rio de Janeiro a demandé dernièrement des légitimations de voyage pour 300 voyageurs du Brésil. D'Alep Syrie, on annonce la participation de 20 nouveaux pèlerins. Les informations reçues d'Angleterre disent que les inquiétudes suscitées à la suite des changements d'ordre international survenus au cours des dernières semaines en Europe centrale se sont complètement apaisées et les inscriptions pour le Congrès Eucharistique ont repris.

Les membres du Comité Permanent des Congrès Eucharistiques Internationaux seront, avec les membres de leur famille, logés ensemble à l'hôtel Astoria. M. Buquet, directeur de la W.L.C. à Paris vient d'arriver à Budapest où il s'entretient avec les facteurs compétents sur l'hébergement de ses groupes et sur diverses questions techniques en suspens.

Le comité d'organisation du Congrès Eucharistique International de Budapest a assuré des faveurs exceptionnelles aux organisations de la jeunesse des écoles, afin de permettre aux jeunes gens de participer au Congrès dans le plus grand nombre pos-

sible. Au sujet de ces faveurs, des circulaires spéciales ont été adressées aux comités nationaux qui sont conviés à attacher une importance toute particulière aux efforts visant à associer les organisations de la jeunesse studieuse aux pèlerinages.



Suivant une information arrivée du Central de Liège, on peut entrevoir la participation au congrès de Budapest d'une trentaine de pèlerins hindous venant de Ceylan et de Burma sous la direction du R. P. Le Tellier. Le voyage des pèlerins hindous durera trois mois. Le comité Préparatoire a prié les comités nationaux d'envoyer les drapeaux de leur nation afin qu'ils soient hissés pour orner les places des festivités. On annonce de Londres qu'une souscription a été ouverte dans la presse au profit des membres des diverses organisations ouvrières afin de leur rendre possible ainsi de participer au congrès eucharistique. D'Italie on apprend que jus-qu'ici près de 100 évêques ont annoncé leur participation au congrès eucharistique international de Budapest.

HISTOIRE de FRANCE

PAUL LEHUGEUR

71

CHARLES VI. — AZINCOURT.

Les princes, les nobles, la bourgeoisie et le peuple se divisent en deux camps: les Bourguignons ou partisans du duc de Bourgogne Jean sans Peur, et les Armagnacs, ses ennemis. Le peuple de Paris, entraîné par les bouchers et surtout par l'écorcheur Caboché, se jette dans le parti du duc de Bourgogne; la plus grande partie de la noblesse se range du côté des Armagnacs. La France est désolée par la guerre civile. Jean sans Peur rentre à Paris et satisfait ses vengeances, mais la bourgeoisie parisienne, effrayée des excès de la populace, ouvre les portes aux Armagnacs (1413), et Jean sans Peur s'enfuit en Flandre. — Les Anglais, profitant des troubles



Entrée des Bourguignons à Paris.

Les Armagnacs, rentrés à Paris en 1413, avaient châtié durement la ville rebelle, et ne contenaient le peuple que par la terreur; le fils d'un marchand de fer du Petit-Pont, appelé Perriner le Clerc, ayant été battu par eux, résolu de se venger; il se lia avec un agent secret des Bourguignons, entraîna quelques amis, et pendant la nuit, à une heure convenue, il alla furtivement ouvrir la porte Saint-Germain; le sire de l'Isle Adam, qui se tenait prêt avec 800 Bourguignons, entra aussitôt et occupa les principaux points de Paris; le peuple transporté de joie se souleva au cri de "Vive Bourgogne!" et les Armagnacs n'eurent même pas le temps de s'assembler pour se défendre; les plus heureux s'enfuyèrent à la Bastille, d'autres se cachèrent; tous ceux qui furent pris furent massacrés (mai 1418).

de la France, débarquant en Normandie, et remportent en Artois, à Azincourt, une victoire égale à celle de Poitiers (1415). Le peuple de Paris, secouru par les Bourguignons, massacre les Armagnacs (1418), mais Jean sans Peur est assassiné à son tour au pont de Monttereau par les serviteurs du Dauphin, devenu le chef des Armagnacs (1419). — Les Bourguignons, égarés par la haine, déclarent le Dauphin indigne du trône, et signent avec le roi d'Angleterre Henri V, qui vient de prendre Rouen, l'infâme traité de Troyes, par lequel ils le déclarent héritier de Charles VI (1420); Paris ouvre ses portes aux Anglais.



Affiliés à la Société Canadienne d'Histoire Naturelle et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec.

CHEFS DE SERVICE
pour la région de
QUEBEC

ENTOMOLOGIE: — M. Georges Maheux entomologiste provincial et le Rév. Fr Germain visiteur;
MINÉRALOGIE et GÉOLOGIE: — M. l'abbé W. Laverdière D. Sc. et le Dr Carl Faessler;
ZOOLOGIE: — M. le Dr Armand Brassard, Charlesbourg;
BOTANIQUE: — M. Omer Caron et M. l'abbé A. Robitaille;
PUBLICITÉ: — M. Pellerin LAGLOIRE.

No 295

Dimanche, 1er mai 1938

Montage d'une bibliothèque

Ci-après, quelques suggestions du SERVICE DE LA PROTECTION DES PLANTES, en journaux, revues, périodiques, volumes et bulletins, pour le montage d'une petite bibliothèque très utile, surtout au point de vue de la protection des plantes.

PUBLICATIONS GRATUITES

Ministère de l'Agriculture (Service des Publications), QUEBEC.

PREPARATION DES POMMES DE TERRE POUR LA VENTE, par Bernard Baribeau, 1933.	Bulletin No 119
GUIDE PRATIQUE DE LA PROTECTION DES CULTURES, par Georges Maheux, 1933.	" 118
LES MAUVAISES HERBES: Nature, méfaits, destruction, par Omer Caron, 1937.	" 105
MAUVAISES HERBES, par section des Mauvaises Herbes.	Pamphlet —
LA TAILLE DU POMMIER, par J.-M. Talbot, 1933.	Bulletin No 114
LA CULTURE POTAGERE, AU JARDIN DE LA FERME ET AU JARDIN-OUVRIER, par J.-H. Lavoie, 1933.	" 115
L'ARROSAGE DU VERGER COMMERCIAL, par Fernand Godbout, 1933.	" 124
CUEILLETTE ET EMBALLAGE DES POMMES, par J.-Ed. Duchesne, 1933.	" 125
RAPPORTS DU MINISTÈRE PROVINCIAL D'AGRICULTURE, RAPPORTS DE LA SOCIÉTÉ DE QUÉBEC POUR LA PROTECTION DES PLANTES, LISTE DES PUBLICATIONS.	

Bulletins du Ministère fédéral de l'Agriculture, OTTAWA.

LES PARASITES INTERNES DES VOLAIRES, 1932, par E.-C. Bruce.	Bulletin No 158
LES INSECTES QUI NUISENT AUX LEGUMES, 1932, par A.-G. Dustan.	" 161
LE VERGER MODERNE, AVEC: Chapitre sur les insectes qui nuisent au pommier et chapitre sur les maladies des pommiers, par M.-B. Davis, W.-A. Ross, G.-C. Chamberlain, 1930.	" 129
COMMENT SE PROTEGER CONTRE LES MOUSTIQUES, LES MOUCHES ET LES FLEAUX SEMBLABLES DANS LA FORET, 1927, par M.-B. Dunn.	Feuille No 55
INSECTES ORDINAIRES DE JARDIN ET LES MOYENS DE LES DETRUIRE, par A. Gibson, 1917.	Circulaire No 9
LISTE DES PUBLICATIONS, BIBLIOTHEQUE CENTRALE, "Edifice Confédération", Ottawa.	

Bulletins de Washington et des stations expérimentales américaines.

DISEASES AND INSECTS OF GARDEN VEGETABLES, Gilbert, Gilbert & Caffrey.	(Farmer's Bulletin No. 1371, U. S. Dept. of Agr. WASHINGTON, D.C.)
DISEASES AND INSECTS OF SMALL FRUITS, Crosby, Rankin & Mills.	(Bulletin No. 306, Cornell Univ. ITHACA, N.-Y.)
PLANT PEST HANDBOOK, Britton, W. E.	(Bulletin No 344, Connecticut Agr. Exp. Stn., NEW-HAVEN, Conn.)
INSECT PESTS OF TREES AND GARDENS, Munro, Hazel & Riddle.	(Circulaire No 42, North Dakota Agr. Exp. Stn., FARGO, North Dakota.)
MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, (U.S. Dept. of Agriculture) WASHINGTON, D. C., (Demander à Washington liste des noms et adresses des stations expérimentales américaines et ECRIRE pour demander liste des publications de ces diverses stations, dont les renseignements sont précieux.	

PUBLICATIONS PAYANTES

Journaux, revues, périodiques.

LA TERRE DE CHEZ NOUS, (\$1.00 l'an), 515, Ave Viger, Montréal.
LE BULLETIN DES AGRICULTEURS (\$1.00 l'an), 2149, Est, Ontario, Montréal.
LA VIE AU GRAND AIR, (\$1.50 l'an), Cie de Publication "La Vie au Grand Air, Enr.", 1750, St-Denis, Montréal.

VOLUMES.

FLORE du Rév. Fr Marie-Victorin, (\$5.00), Université de Montréal.
FLORE du Rév. Fr. Louis-Marie, (\$1.00), Institut Agric. d'Oka, LA TRAPPE.
LES BOVINS, par Rév. Fr. Isidore, (\$1.50), Institut Agric. d'Oka, LA TRAPPE,
LE POTAGER CANADIEN: Cours d'horticulture, (\$1.00), Institut Agric. d'Oka, LA TRAPPE.
LA CULTURE DES LEGUMES, par G. Billault, (\$1.50).
MANUEL D'AGRICULTURE, Tome 1: "LES CHAMPS"; Tome II: "LES ANIMAUX" par les professeurs d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière; (Des principales librairies ou du collège d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière), \$1.00 par exemplaire).
PLANTES FOURRAGERES, par C.-V. Garola. — CEREALES, C.-V. Garola et Lavoie, P. — (Ces deux volumes de: J.-B. Baillière & Fils, PARIS; (Environ \$1.00 chacun).
LES MAUVAISES HERBES AU CANADA, avec planches en couleur; par Clark & Fletcher; (\$1.00, (Ministère d'Agric., Ottawa).
INSECTS AND INSECTICIDES, par C.-M. Weed, publié par: ORANGE JUDD CO., New-York, (\$. ?).
LES INSECTES NUISIBLES DE LA PROVINCE DE QUEBEC, publié par G. Beauharnois et Geo. Maheux, Ministère d'Agric. Québec (\$1.00).
FIELD BOOK OF INSECTS, (800 illustrations, dont plusieurs en couleur) par P.-E. Lutz, publié par G.-P. Putnam's Sons, New-York, (\$3.50).
MANUAL OF FRUIT INSECTS, par Slingerland & Crasby, publié par MacMillan Co., of Canada, Ltd, 70, Bond St. TORONTO, Ont).
INJURIOUS INSECTS AND USEFUL BIRDS, par F.-L. Washburn, \$. ?) Publié par J.-B. Lippincott, Co., Philadelphie.

L'hirondelle

Vous parlerai de l'hirondelle, à la fois un de nos oiseaux les plus utiles et les plus gracieux. Dans l'est du Canada, nous connaissons au moins six hirondelles: la pourprée, la bicolor, l'hirondelle à front blanc, et l'hirondelle de rivage. Elles ont toutes les mêmes moeurs, à quelques différences près. La bicolor est probablement la plus belle, la pourprée la plus grande, celle des granges a plus commune. Cette dernière nous arrive tôt au printemps, dès le mois d'avril pour ne partir qu'en septembre. Elle a la touchante habitude de revenir d'année en année au même nid. Un peu plus grosse que le moineau ordinaire, qu'elle déteste cordialement, elle mesure six pouces et demie à sept de longueur. Son plumage est d'un bleu acier tirant vers le noir, sur le dos, cependant que son ventre de jolies teintes de brun-marron et de beige. Elle se distingue encore par le collier bleu sombre de son cou, la fourche effilée de sa queue. Cette hirondelle est essentiellement un oiseau de l'air, que l'on aperçoit tantôt autour des habitations, tantôt planant haut dans le ciel, tantôt rasant la surface miroitante d'une rivière, en quête toujours d'insectes qu'elle attrape au vol, comme en se jouant. Elle est particulièrement active au crépuscule, quand les insectes sont en grand nombre sortis de leurs cachettes de la journée. De telles quantités sont détruites par elle qu'on la considère comme un des auxiliaires des plus précieux de l'homme des champs. Aussi ne faut-il jamais la tuer ni dénicher ses nids. L'hirondelle des granges, comme l'indique son nom, construit son nid au faite des granges, l'accroche à un chevron, le cache sous un bout de planche ou de madrier, l'édifie sur une poutre. Il est fait de glaise ou de boue mêlée d'herbe, garni à l'intérieur d'herbes ou de plumes. Des oeufs, au nombre de 4 ou 5, sont blanc-crème, marqués de points bruns et lilas. Certains couples élèvent deux couvées dans le même nid, durant une même saison. Les hirondelles des granges, très sociables et grégaires, vivent par grandes colonies, construisent leurs nids les uns près des autres, élevant leurs enfants en commun, pour ainsi parler, emplissant l'air de leur nerveuse activité. Le père et la mère s'occupent ensemble des jeunes et leur apportent tour à tour à manger, toutes les hirondelles ayant les pieds faibles, elles ne se posent que sur de menues branches, les fils du télégraphe ou des perchoirs du même genre.

Marc BRETON,

Président du Cercle Desrochers,
Collège St-Joseph, Lauzon

Utilité des oiseaux

Chaque année, des millions d'insectes de même que leurs oeufs et leurs larves sont mangés par des oiseaux tels que la mésange, le merle d'Amérique, le moucherolle, l'hirondelle, le pic et la fauvette, c'est pourquoi on les appelle insectivores ou mangeurs d'insectes. Durant la saison chaude alors que les insectes sont le plus nombreux et causent le plus de dommages, les oiseaux commencent la chasse avant le lever du jour et travaillent jusqu'à la tombée de la nuit, portant cette nourriture à leurs petits. En retour, nous ne devons pas les détruire car ce sont les plus grands amis de l'homme.

L'ART D'ATTIRER LES OISEAUX

Nous pouvons attirer les oiseaux en leur offrant la nourriture et le boire. En abattant les bois, en labourant les prairies naturelles, l'homme a privé beaucoup d'oiseaux de leur nourriture et de leur abri. Nous devons donc aider et protéger les oiseaux afin de les dédommager de ce que nous leur avons nuï de maintes façons.

Nous pouvons les aider tout particulièrement en construisant pour eux des maisons d'oiseaux qui leur serviront à s'abriter.

Gérard BARBEAU,

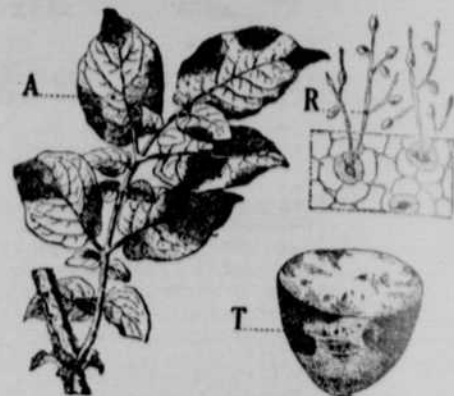
Sec. du Cercle Napoléon Comeau,
Loretteville, P.Q.

INJURIOUS INSECTS: How to recognize and control them. (\$. ?) Publié par MacMillan Co., of Canada, Ltd., 70, Bond St., TORONTO, Ont.
INSECTS OF ECONOMIC IMPORTANCE, par G.-W. Herrick, (\$2.00) Publié par Carpenter & Co., ITHACA, N.-Y.
HOW TO KNOW THE INSECTS, par H.-E. Jaques, (\$1.00) Publié par: M.-F. Jaques, Iowa Wesleyan College, MOUNT PLEASANT, Iowa, N. E.

Le tout pour l'utilité des intéressés, auxquels ces importants renseignements ne manqueront sûrement pas d'être précieux.

La pomme de terre

Extrait du "Cours de défense agricole", par M. C. Houlbert.



X. — LE MILDIOU DE LA POMME DE TERRE (GANGRENE HUMIDE)

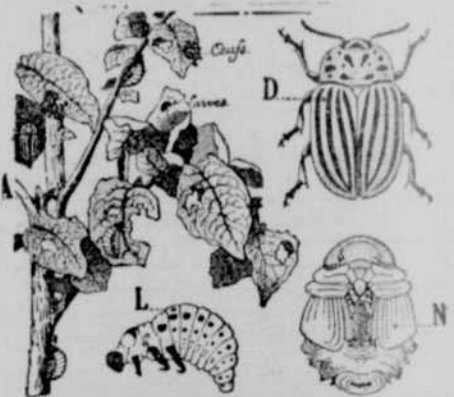
La GANGRENE HUMIDE, simplement appelée quelquefois MALADIE DE LA POMME DE TERRE est une sorte de MILDIOU, provoqué par un petit Champignon microscopique désigné sous le nom de PHYTOPHTHORA INFESTANS (R).

Déjà comme depuis longtemps aux Etats-Unis, c'est vers 1840 que cette maladie commença à se manifester sérieusement en Belgique et en Hollande; moins de trois ans lui suffirent ensuite pour envahir toute l'Europe.

C'est généralement vers les mois de juin et juillet que le champignon apparaît sur les Pommes de Terre; les feuilles pâlisent et se couvrent de taches brunes (A). Ces taches se portent ensuite vers la tige, et bientôt toutes les parties aériennes de la plante se dessèchent et prennent un aspect brûlé. L'infestation se propage aux tubercules au point d'insertion; elle s'étend rapidement à la périphérie, d'où progressivement, elle gagne le centre (T).

L'humidité est indispensable au développement du PHYTOPHTHORA; si, en même temps la température est favorable (20° à 22°) le développement du Champignon se fait avec une extrême rapidité. Des récoltes peuvent être anéanties dans l'espace de quelques jours.

On a préconisé un grand nombre de procédés pour guérir ou atténuer la maladie; aucun ne s'est montré d'une efficacité absolue.



XI. — LE DORYPHORE, GRAND RAVAGEUR DE LA POMME DE TERRE

Le Doryphore est un coléoptère redoutable appartenant à la famille des Chrysomélides; à l'état de larve, il ronge les feuilles de la Pomme de Terre et empêche ainsi la formation des tubercules.

A l'état adulte, l'insecte ressemble à une grosse Coccinelle (BETE A BON DIEU); il est long d'environ 8 millimètres et ses élytres, d'un jaune pâle, sont rayés, dans le sens de la longueur, de dix bandes noires, tout à fait caractéristiques (Fig. D).

Les oeufs, de forme allongée et de couleur jaune orange, sont pondus par petits groupes de 25 à 40, à la face inférieure des feuilles. De ces oeufs, au bout de 5 à 6 jours, sortent de petites larves qui rongent avidement toutes les parties vertes de la plante et grossissent très vite (L).

Arrivées à leur développement complet, au bout de 2 semaines environ, ces larves s'enfoncent dans la terre et deviennent des nymphes (N). De ces nymphes sortiront, au bout de 12 à 14 jours, des insectes parfaits qui remonteront sur le feuillage, pondront de nouveaux oeufs; et, le même cycle recommence, sans interruption, pendant toute la belle saison. Les adultes à l'automne s'enfoncent en terre pour passer l'hiver dans les premiers froids.

Une lutte intense, tant "PREVENTIVE" que "DESTRUCTIVE" doit être organisée. Les procédés recommandés sont:

- 1° Le ramassage et la destruction des larves et des insectes.
- 2° Les pulvérisations répétées de bouillies arsenicales.
- 3° La destruction par le feu dans certains cas déterminés.
- 4° La désinfection du sol au sulfure de carbone.

La voracité des larves de Doryphore est telle que, dans l'espace de quelques jours, elles ne laissent, dans un champ de Pommes de Terre, que des tiges nues et desséchées.

LES MALADIES DE LA POMME DE TERRE

Les Pommes de Terre sont sujettes à un grand nombre de Maladies; nous avons insisté principalement sur les maladies du feuillage, parce que ce sont les plus faciles à dépister, tandis que la plupart des autres ne peuvent être identifiées qu'avec le secours du microscope.

(Production de la maison G. MAZO, 33 Boulevard St-Martin, Paris. Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections.)

Chances égales

PAR CHARLES STEVENS



MACHOIRES serrées et lèvres closes, les deux hommes se regardaient à travers la table. Le

vent soufflant en rafales secouait la hutte du faite à la base, rompant par saccades le lugubre silence, tandis que la lueur clignotante de la bougie posée entre eux projetait sur leurs rudes visages des ombres fantastiques.

Ils étaient armés de lourds 45 et vêtus de cuir épais, car la bourrasque de neige cinglait comme une lame, et le sol de la forêt était recouvert d'une épaisse couche de glace.

L'homme aux cheveux grisonnants, celui qui paraissait l'aîné, semblait avoir atteint la quarantaine.

—Will, dit-il enfin d'une voix rauque, il est tombé dix centimètres de neige, pour le moins, depuis que tu as tué Ted Sullivan. Impossible maintenant de retrouver tes traces. On pourrait supposer qu'il s'est suicidé puisque personne ne connaît la vérité.

L'autre fronça le sourcil et sa figure se durcit encore :

—Toi, tu le sais ! répondit-il brièvement.

La bouche du premier se détendit dans un triste sourire :

—Oui, malheureusement ! répliqua-t-il en hochant la tête.

Le silence se rétablit entre eux. Soudain, Will se leva et se mit à arpenter l'unique pièce de la cabane. Au bout d'un long moment, il se tourna vers son compagnon :

—Ben, murmura-t-il d'une voix lasse et brisée, que comptes-tu faire ?

Ben enleva son chapeau, découvrant ses durs cheveux gris et son visage convulsé :

—Te conduire à la potence, voilà quel serait mon devoir ! dit-il sur le même ton.

—Tu ne réponds pas à ma question, rétorqua durement Will. Je te demande ce que tu vas faire ?

Ben détourna ses yeux du regard anxieux de son compagnon :

—Je ne sais pas, grogna-t-il. Il faut que j'y repense. Car enfin, il faut bien sortir de cette situation.

Et il enfouit ses traits crispés entre ses mains. L'autre s'assit de nouveau en face de lui.

—Will, reprit-il sans lever la tête, depuis des années que nous vivons ensemble, nous avons couru la piste en nous aidant mutuellement, dans la bonne comme dans la mauvaise fortune. Je t'ai soigné quand tu t'es blessé et tu me l'as rendu quand j'étais malade à mon tour. Tout cela est resté dans mon cœur et pèse sur ma décision. C'est pourquoi tu me vois hésitant. Ah ! si ce meurtre avait été commis par n'importe quel fou de la forêt, je jure par Dieu, et Ben releva vivement son visage, que je ne perdrais pas mon temps à discuter avec lui. A son premier geste de fuite je l'étranglerais raide mort !

Les yeux de Will vacillèrent et Ben retomba dans ses réflexions en murmurant :

—A quoi bon réfléchir et me casser la tête ? Il n'en sort rien !

—Tu es cependant sûr, je suppose, que je ne chercherai pas à m'enfuir et que je ne lèverai pas mon revolver sur toi !

—Ce serait pourtant la solution, répondit Ben d'un air désespéré. Le seul moyen d'en finir est que l'un de nous d'eux disparaisse. Si c'est toi, je l'enterrai ici, et personne ne saura jamais que tu as tué Sullivan. Si c'est moi...

—Ne dis pas de bêtises, interrompit Will d'un air sauvage.

Les yeux gris de Ben clignèrent un instant, puis il leva les épaules :

—Bien, dit-il.

Will, surexcité, se remit à marcher. Sa dure figure d'oiseau de proie semblait taillée dans le roc. Il s'arrêta de nouveau, mais n'osa pas regarder Ben en face pour lui dire :

—Pourquoi ne me laisses-tu pas partir ? Fais comme si je n'étais pas rentré ! Comme si tu ne savais rien ! Pourquoi, diable, ne peux-tu pas faire ça ?

Une sueur d'angoisse perlait sur sa lèvre supérieure, il serrait les poings, semblant en proie à la plus extrême torture. Il se remit à arpenter et reprit :

—Ben ! Je ne te supplie pas ! Je ne cherche pas à m'excuser, ni à implorer

ta pitié. Je suis coupable, je le reconnais. Je pourrais plaider la légitime défense, car tout s'est passé sans témoins entre Ted et moi, et si je ne suis pas patient, il ne l'était pas davantage. Mais, n'empêche que je suis un meurtrier. Je sais très bien que les gens de la vallée, s'ils le savaient, me pendraient sans autre forme de procès. Mais, n'ai-je pas le droit à une pauvre petite chance ? Est-ce qu'un homme, quel qu'il soit, ne le mérite pas ?

Ben releva la tête, les yeux tournés vers le ciel, le menton en avant, il hésitait encore.

—Oui, répondit-il enfin en parlant lentement. La loi veut que tout homme, bon ou mauvais, puisse courir sa chance. Je l'admets. Ce sera cinquante cin-

quante, à égalité.

Puis, se levant, il ajouta :

—Il te faut environ dix minutes pour aller sous l'abri, seller ton cheval et partir. Je les compterai et t'accorde une heure de plus. Ce temps écoulé, je prendrai la piste derrière toi et tâcherai de te retrouver.

Will le regardait fixement, mais ses traits s'éclairaient d'une lueur fugitive et dans ses yeux sombres un vague espoir semblait renaître :

—Chance égale ! murmura-t-il. C'est exact. Ton cheval vaut le mien. Les dix centimètres de neige te faciliteront la tâche, mais, d'autre part, j'aurai une heure d'avance. Ça va ! Cependant, supposons que tu me rattrapes ?

Les yeux de Ben fuirent les siens :



RIONS, C'EST L'HEURE...

Il était une fois un crabe "qui en pinçait" pour une crevette, qui, pourtant, l'éconduisit :

—Il est bien gentil, dit-elle à une crevette du voisinage, mais comment m'accorder avec un époux qui marche tout de travers ?

A quelque temps de là, la crevette rencontre son amoureux. Celui-ci marchait droit comme un I.

—S'il avait marché ainsi quand il me fréquentait, soupirait la crevette, je ne l'aurais pas éconduit. Que lui est-il donc arrivé ?

Alors, l'autre crevette, quittant son air pincé, de sourire :

—Ah ! ma chère, depuis ton refus, désespéré, il s'est mis à boire !

Un provincial, que désorientait la capitale, se réfugia auprès d'un agent, non loin de la Chambre des Députés.

—Monsieur l'agent, murmure-t-il, si je traverse la place de la Concorde, est-ce que je trouverai la Madeleine, là-bas ?

—Oui, tout droit, répond l'agent en souriant. Mais vous savez, la Madeleine est là, même si vous ne traversez pas la Concorde...

On défend à André, qui a cinq ans, de tutoyer son grand-oncle, un vieux monsieur aux respectables cheveux blancs.

Mais l'enfant ne comprend pas pourquoi et, courant vers son oncle, avec une câlinerie magnanime :

—N'est-ce pas, mon oncle, que tu veux bien que je te tutoie ? Tu pourras me dire "tu", toi aussi.

Pendant la dernière guerre, deux étrangers qui traversent l'Allemagne vont au restaurant

Tout est sévèrement réglementé. Le menu est maigre. Il n'y a même pas d'épices.

—Garçon, dit l'un, je voudrais un peu de sel.

—Nous n'en avons pas, monsieur.

—Voici un pourboire, essayez de me trouver du sel.

Le garçon, d'une poche de son pantalon, sort un petit flocon de sel.

Alors, l'ami se penche vers son voisin et murmure :

—Demande-lui un peu de poivre seulement, nous n'avons pas besoin de moutarde...

—Je te tuerai, tu entends, répondit-il soudain avec une dureté sauvage, je te tuerai !

Sans un mot, Will boutonna son cuir, enfonça son chapeau sur sa tête, et se dirigea vers la porte.

Il l'ouvrit et la referma vivement. Pendant un instant, la flamme de la bougie vacilla, parut s'éteindre, sauta, se coucha, vira, puis enfin s'apaisa, révélant la figure ravagée de Ben.

Quelques heures plus tard, monté sur son cheval, Ben contemplait d'un air sombre la rivière, transformée en torrent, qui grondait traitreusement en roulant des flots bourbeux. Là s'arrêtait la piste de Will.

Au moment de quitter la hutte, Ben avait eu la pensée que son compagnon aurait pu emmener son cheval et se libérer ainsi de toute poursuite. Pourtant il ne l'avait pas fait, et Ben était sûr que l'idée ne l'avait pas seulement effleuré. Lui-même, d'ailleurs, n'y avait pas songé en lui proposant ce jugement du sort, car ils étaient, l'un comme l'autre, esclaves de leur parole, loyaux et intrinsèques sur le code de l'honneur.

A chaque minute l'inondation progressait. La rivière, grossie par la fonte des neiges tombées les jours précédents, était devenue impraticable. Et pourtant Will avait passé. Par témérité ou par désespoir, il avait réussi ce tour de force. Car Ben venait de l'apercevoir sur l'autre rive, petite silhouette imprécise, tenant son cheval par la bride.

Le jour avait été des plus sombres, et l'approche du crépuscule le rendait plus lugubre encore. Un brouillard irrespirable s'élevait des eaux en furie et un gésil pénétrant embuait l'atmosphère.

Ben s'imagina, à tort ou à raison, que Will levait les bras en signe d'adieu.

Pour toute réponse, il lui montra la crosse de son revolver.

La rapidité du courant, les tourbillons qui se formaient de place en place, prêts à tout engloutir, l'arrêtèrent une seconde. Puis il rassembla son courage, aspira l'air avec force et lança sa monture en avant.

Le cheval, frissonnant, nageait avec l'énergie du désespoir.

Ben s'était glissé tout à fait en croupe, pour lui laisser plus de liberté et d'aisance dans ses mouvements. La chance semblait les favoriser, car ils avaient déjà fait la moitié du parcours et semblaient prêts d'atteindre un remous qui les pousserait vers l'autre rive quand un énorme tronc d'arbre, emporté par le courant, vint frapper Ben en pleine poitrine, l'arracha de sa selle et le projeta en l'air.

Ben ne savait pas nager. Après un saut dans l'espace, il plongea et disparut.

Quand il rouvrit les yeux, il était couché dans la vase, au bord de l'eau. Tout semblait tourner autour de lui dans une ronde folle. Il crispa ses doigts dans la boue, comme pour ne pas s'y laisser entraîner lui-même.

Au bout d'un moment, sa vision s'éclaircit et il put se dresser sur son séant. A ce moment, le bruit d'un sabot de cheval butant contre une pierre attira son attention, et à un mètre derrière lui il aperçut Will.

Il était étendu sur le gos, étrangement recroquevillé dans une position qu'aucun homme vivant n'aurait pu supporter.

Il était écrasé et horriblement aplati d'un côté, et pourtant il respirait encore. En se traînant sur les genoux, Ben, haletant, arriva jusqu'à lui. Il comprit que Will le voyant de la rive, sur le point de se noyer, s'était jeté à l'eau pour le sauver et l'avait poussé jusqu'au bord du torrent. Mais la violence du courant avait précipité Will sur les rochers, où il s'était fracassé.

—Will, murmura Ben en tremblant, pourquoi es-tu resté ? Il fallait t'enfuir. Pourquoi m'as-tu sauvé ? Will, réponds-moi... tu m'entends ?

Le moribond ne répondit pas. Il tourna légèrement la tête et, avec un sourire, il expira.

Quelques jours plus tard, Ben était assis à son bureau, quand un homme entra et prit place. Le nouveau venu était un cow-boy, mais il portait épinglé, au revers de sa veste, la plaque de shérif adjoint.

—Hello Sam, lui dit Ben en souriant d'un air interrogateur. Comment ça c'est-il passé ?

—Ma foi ! répondit le policier, le coroner n'a pas complètement admis la thèse, mais le jury a rendu un verdict de suicide. Il n'y avait pas de preuves, ni pour, ni contre. Evidemment, ajouta-t-il d'un air de doute, cette histoire n'est pas claire. On ne voit pas pourquoi Ted Sullivan aurait mis fin à ses jours. Mais je suis d'accord avec le jury. Il était impossible d'en décider autrement, shérif.

Le shérif Ben Frazer approuva son subordonné d'un hochement de sa tête grise, puis regardant par la fenêtre :

—Je suis de votre avis, ajouta-t-il.

Le silence s'établit pendant quelques secondes. L'adjoint le rompit le premier et reprit la conversation.

—Je n'ai pas revu votre frère depuis quelque temps déjà, shérif, dit-il. Le bruit court qu'il est parti pour le Texas. Il est en bonne santé, j'espère ?

Ben se retourna :

—Will va très bien, je vous remercie, répondit-il. Il était parfaitement heureux et bien portant, lors de notre dernière rencontre. Mais vous savez comme sont les cow-boys. Toujours en mouvement et à la recherche d'un meilleur ranch.

La Souffrance

par
**Louis
Morneau**



L'HOMME de douleur.

POURQUOI la souffrance ? se demande-t-on parfois. Pourquoi ? Parce que, sans elle, on s'attacherait tellement à la vie présente, qui passe, qu'on en oublierait l'autre, l'éternelle, la véritable.

La souffrance est la rançon du péché; dès l'origine, Dieu l'a imposée à nos premiers parents, devenus prévaricateurs, et dans leur personne à tous leurs descendants.

"Toute chair a péché, dit le Livre saint, toute chair doit souffrir." Même l'innocent bébé doit subir la loi rigoureuse et universelle : il n'est pas exempt de la souffrance. Aussi, trop souvent, des vagissements plaintifs, des cris douloureux s'échappent des berceaux, où s'agitent et se contorsionnent des petits corps frêles, tout roses et tout blancs, torturés par la colique, par la première dent qui perce, pis encore, par l'atroce méningite; et les mains minuscules, les chères mains mignonnes que la bouche voudrait mordre, se crispent, impuissantes, sur les fines couvertes blanches.

Devant les souffrances des anges au berceau, des poupons gentils, — souffrances incapables de s'exprimer, — certaines mamans, folles de douleur, s'indignent, s'emportent et se lamentent: "Pourquoi souffre-t-il tant, mon cher petit ? Pourtant, il n'a pas fait de mal !"

On conçoit pareil langage, chez une mère que l'angoisse aveugle, que les transes égarent, et qui ne peut, sans en être crucifiée, assister au supplice de son enfant.

Cependant, devant les révoltantes agonies, parfois bien longues, des berceaux, il n'y a qu'à s'incliner, dans un geste de chrétienne résignation; qu'à accepter la couronne d'épines, le coup de lance; qu'à dire du fond de soi-même, dans un déchirement du cœur, dans un sanglot, si l'on veut, mais à dire quand même : "Seigneur, que s'accomplisse d'abord, avant la mienne, votre volonté adorable !"

Ah ! sans doute, devant le fruit de ses entrailles torturées par le mal, et dont on voudrait, pour l'en soulager, endurer le martyre, ah ! sans doute, il est bien dur, bien pénible à prononcer, le "fiat" chrétien de l'acceptation, de la résignation.

Mais l'héroïsme, notre histoire en fait foi, l'héroïsme n'est-il pas, plus que chez l'homme peut-être, l'apanage de la femme, de la mère chrétienne ? Aussi,

"Si la main du Seigneur vous plie,
"Courbez votre tête et pleurez.

AU reste, les souffrances des petits, des innocents, ne sont pas perdues. Rien ne se perd, dans le trésor spirituel de l'Eglise. Elles profitent assurément, les souffrances pures des bébés, à d'autres âmes; peut-être satisfont-elles pour les péchés des

Comme un lis penché par la pluie
Courbe ses rameaux éplorés,
Si la main du Seigneur vous plie,
Courbez votre tête et pleurez.

(Anonyme)



parents. Le Seigneur punit les fautes des parents sur leurs enfants... l'Écriture le dit; cette parole peut sembler sévère, mais il faut l'accepter. Les desseins de Dieu, desseins toujours sages, sont si impénétrables, j'allais dire si déroutants, pour notre intelligence bornée, pour notre sens chrétien incomplet, voire atrophié ou faussé.

"Tous nous avons péché, tous nous devons souffrir".

Mais pour qu'elles aient du prix, pour qu'elles soient méritoires, nos souffrances, morales et physiques, doivent être acceptées généreusement, et souffertes de même. Savoir souffrir est un art qui s'acquiert... au pied de la Croix. Et il faut bien, tôt ou tard, l'acquiescer cet art de souffrir, puisque, en définitive, nous ne naissons que pour cela... et pour mourir.

Sans doute, il n'est pas donné à tous, car tous ne sont pas également appelés : la sainteté est le privilège du petit nombre, du très petit nombre, bien que, selon le mot de Lacordaire, chaque homme porte en soi la racine d'un saint; il n'est pas donné à tous, à la vérité, d'accepter l'épreuve, la souffrance avec des transports de joie, de la désirer avec ardeur, d'en avoir self, telle une sainte Thérèse, qui soupirait : "Plutôt mourir, Seigneur, que vivre sans souffrir !"

Un pareil état d'âme, une telle disposition de la volonté et du cœur, qui fait soupirer ainsi après l'immolation, cela suppose, cela exige un amour intense, un grand avancement dans les voies spirituelles; et plutôt rares, encore une fois, sont — surtout en notre siècle égoïste et jouisseur — les âmes qui atteignent les hauteurs de la vie chrétienne, qui peuvent, selon la pensée de V. de Laprade, contempler les beautés et respirer l'air pur des sommets.

La délectation dans la souffrance, dans les tourments, voilà qui nous dépasse, qui renverse les mondains; c'est là le privilège des âmes héroïques, longuement formées à l'école du Christ, et façonnées à son image. Ainsi ce missionnaire, martyr, qui écrivait de sa main mutilée, avec son sang, pourrait-on dire :

"Je ne sais pas si vous reconnaîtrez la lettre d'un pauvre estropié qui, jadis, lorsqu'il était en bonne santé, était bien connu de vous. Elle est mal écrite et toute souillée parce que, entre autres inconvénients, celui qui l'écrivit n'a qu'un doigt entier à la main droite et qu'il lui est difficile d'éviter de tacher le papier du sang qui coule de ses blessures, non encore cicatrisées... Je m'estimerais très heureux si Dieu avait permis que je tombasse entre les mains des Iroquois. Leur cruauté est grande, et de mourir à petit feu, c'est un tourment horrible; mais la grâce surmonte tout, et un



Saint SEBASTIEN



La MÈRE des douleurs.

acte d'amour de Dieu est plus pur au milieu des flammes que ne le sont toutes nos dévotions séparées des souffrances".

Il n'est pas, encore une fois, donné à tous de réaliser pareille immolation, d'atteindre un tel degré dans l'amour divin; mais tous nous pouvons, courbant le front dans un beau sentiment chrétien, et en pensant à nos péchés qui ont fait pleurer le bon Jésus, comme disent les petits, en leur langage naïf, tous nous pouvons, bien sûr, accepter la souffrance avec un beau visage, l'accepter avec résignation, sans murmurer.

LE mondain, le jouisseur, le matérialiste considèrent la souffrance comme un malheur; il la repousse, il la maudit; il n'a ni le sens chrétien, ni, partant, l'esprit de mortification. Le malheureux, qui ne sait pas, qui ne soupçonne pas qu'il puisse faire bon, délicieusement bon, sur le Calvaire avec le Christ, à l'ombre de sa Croix !...

Le chrétien, le croyant, au contraire, accueille la souffrance, sinon dans de grands élans de l'âme, du moins avec soumission, sans maudire ni murmurer. Il l'accueille, à vrai dire, comme une envoyée du ciel; en tout cas, comme un bienfait, une bénédiction. Au lieu de repousser, et de maudire la main qui le plie, il la baise et la bénit.

IL a fallu que le Christ souffrit pour entrer dans sa gloire. Et nous, qui nous prétendons ses disciples, nous voudrions être couronnés sans souffrir ? Ce n'est pas, pour dire le moins, être raisonnable. Il ne convient pas, il est même absurde que le valet soit traité mieux que son maître : ce serait renverser les rôles.

Puis, celui qui n'a pas souffert, que sait-il ? Mais écoutons plutôt le poète, "le plus poète des poètes", celui qui a tout reçu et qui a, hélas !, tant abusé; écoutons plutôt Musset :

"L'homme est un apprenti, la douleur est son maître,
"Et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert,
"Les moissons pour mûrir ont besoin de rosée;
"Pour vivre et pour sentir l'homme a besoin de pleurs;
"La joie a pour symbole une plante brisée
"Humide encore de pluie et couverte de fleurs.

LA souffrance est le creuset où s'épurent les âmes, qui les rend donc plus belles, plus ressemblantes au divin Modèle; généreusement acceptée et chrétiennement soufferte, elles devient, en vérité, la plus sûre garantie du bonheur éternel.

Louis MORNEAU